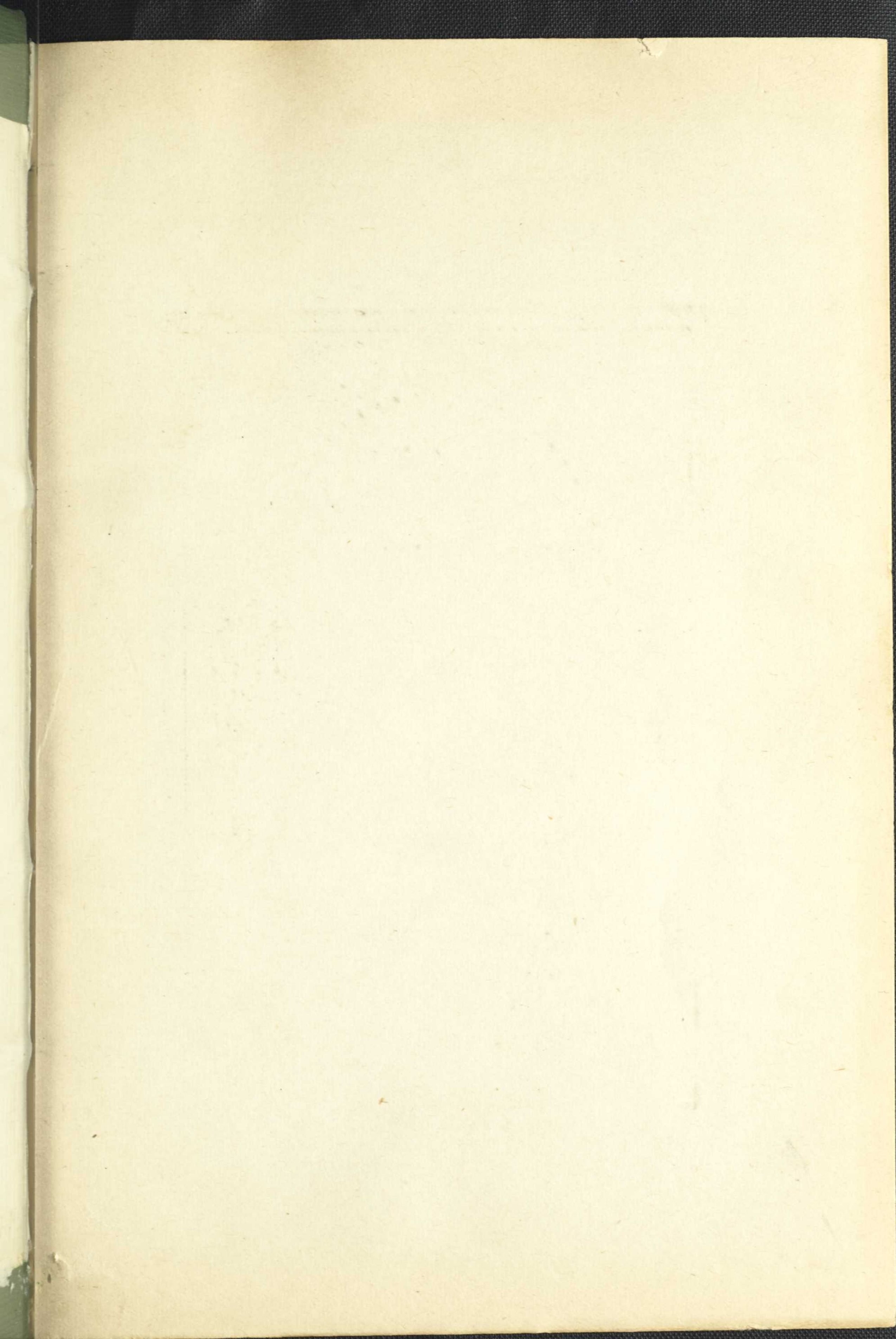
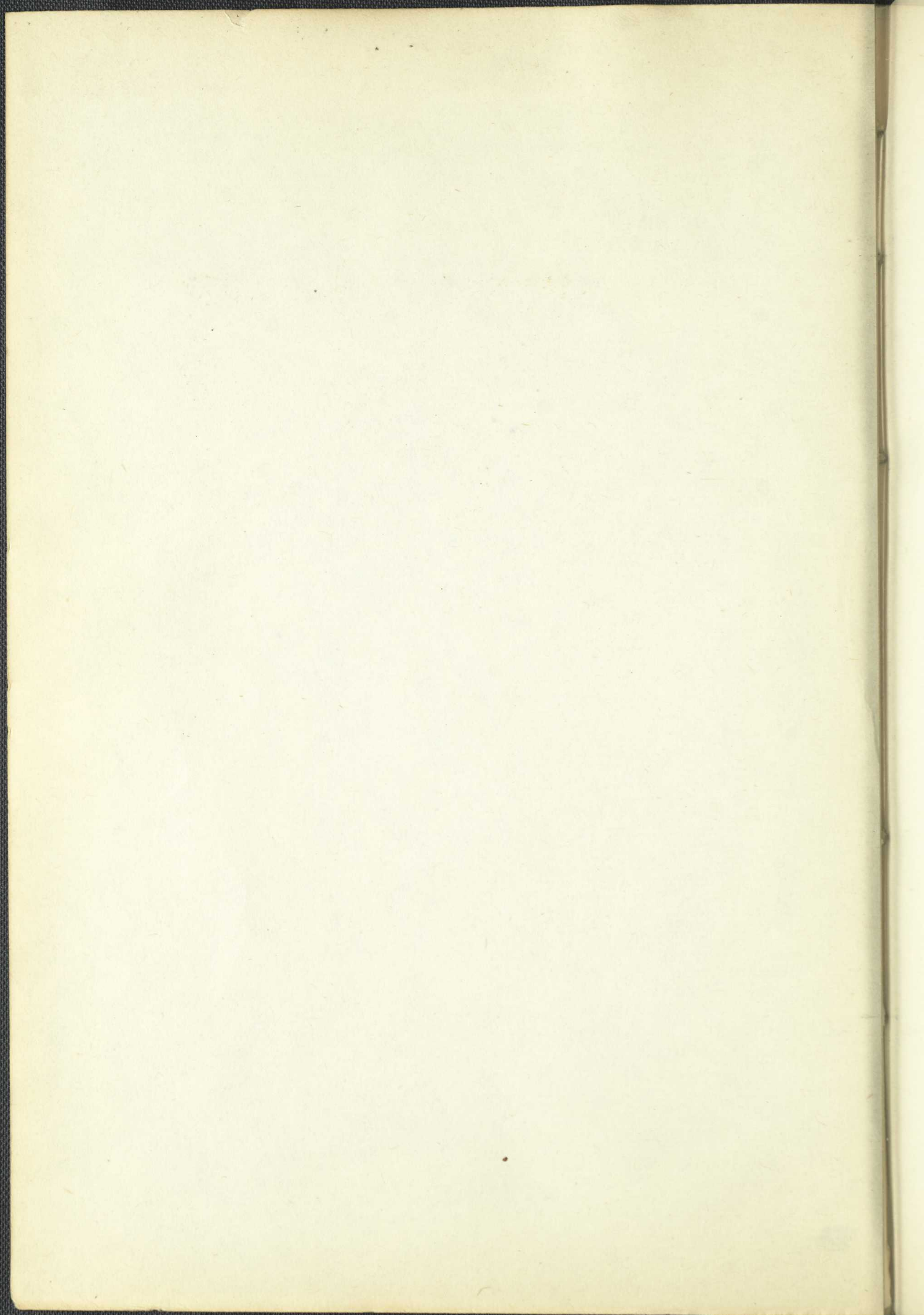
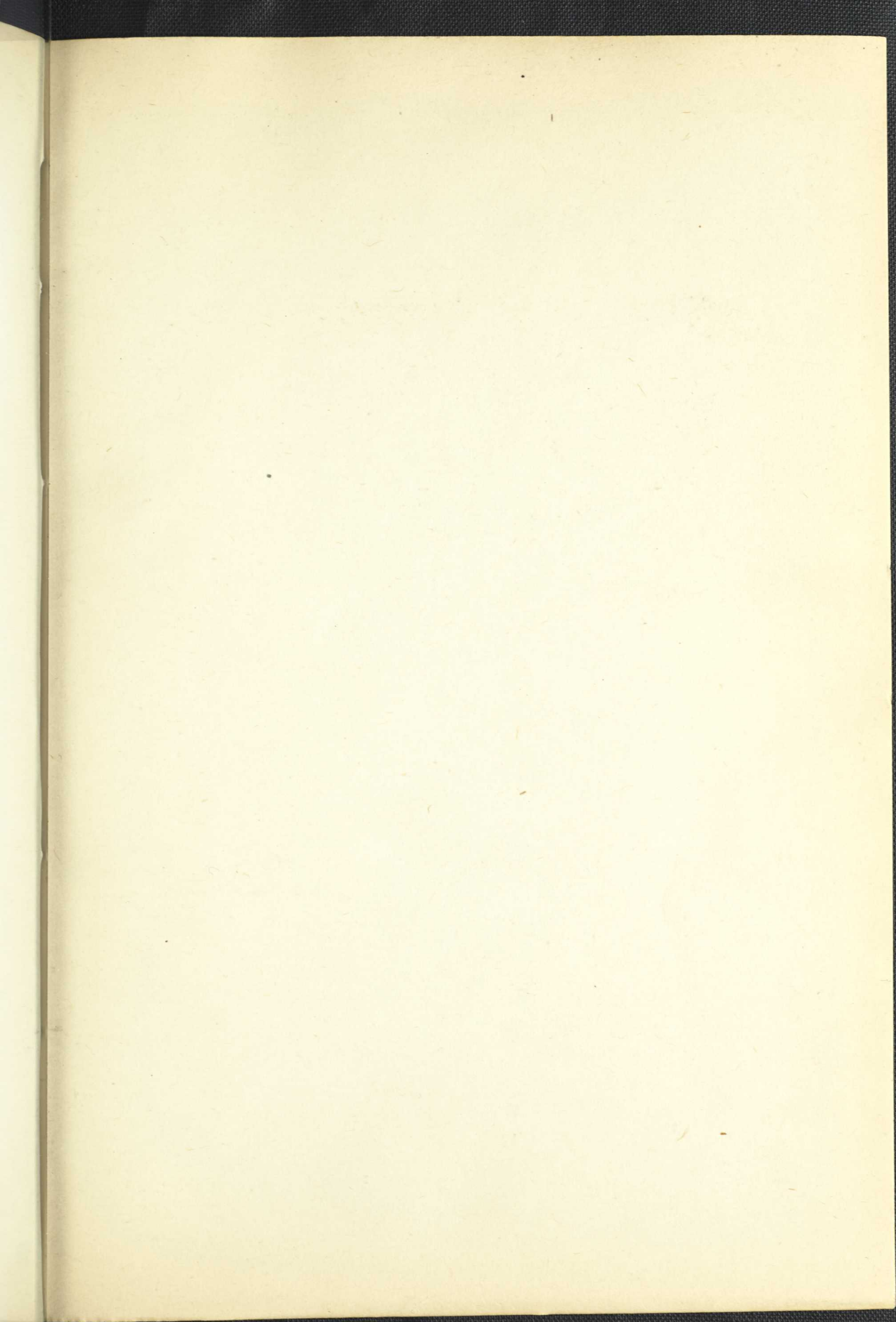


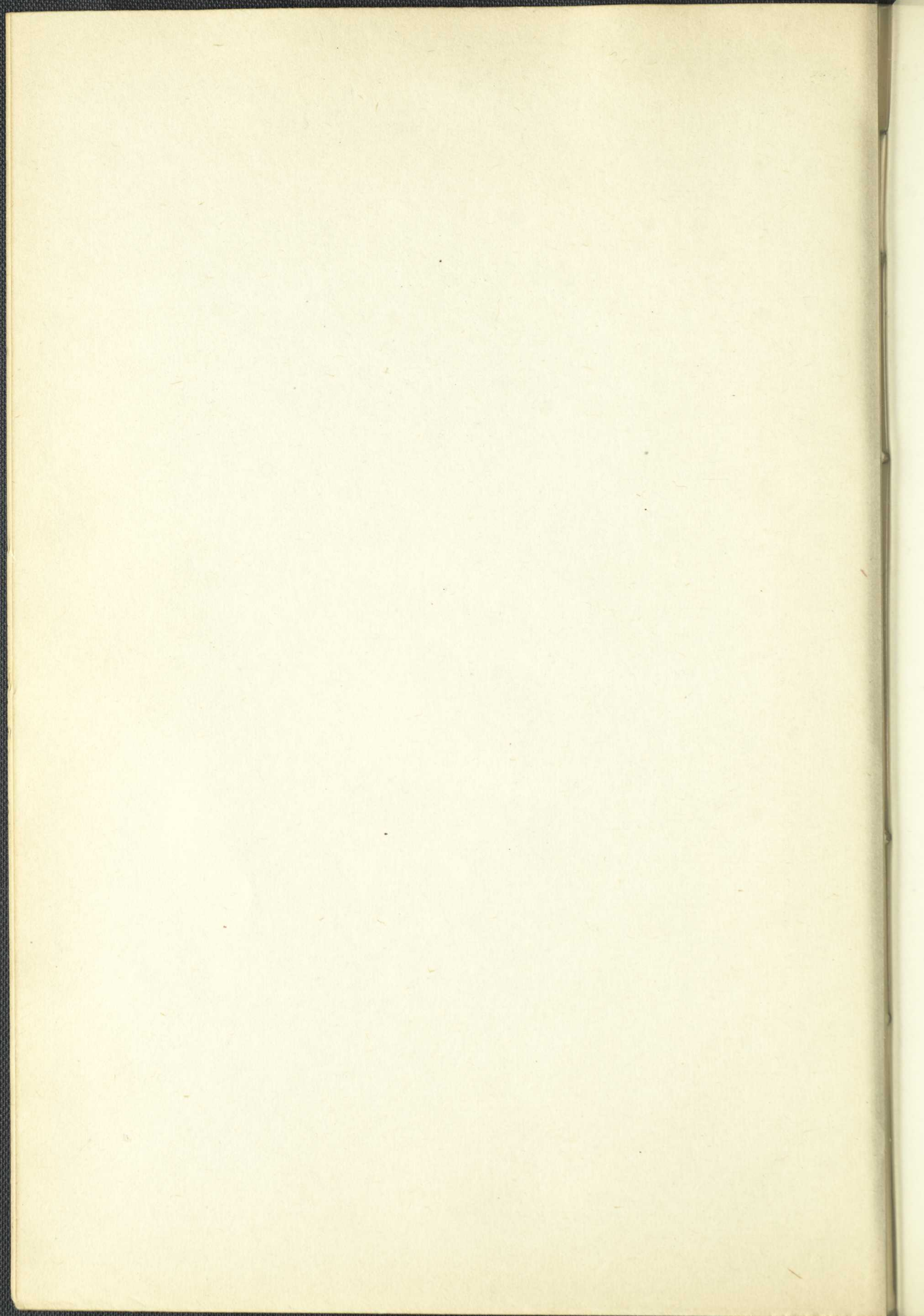


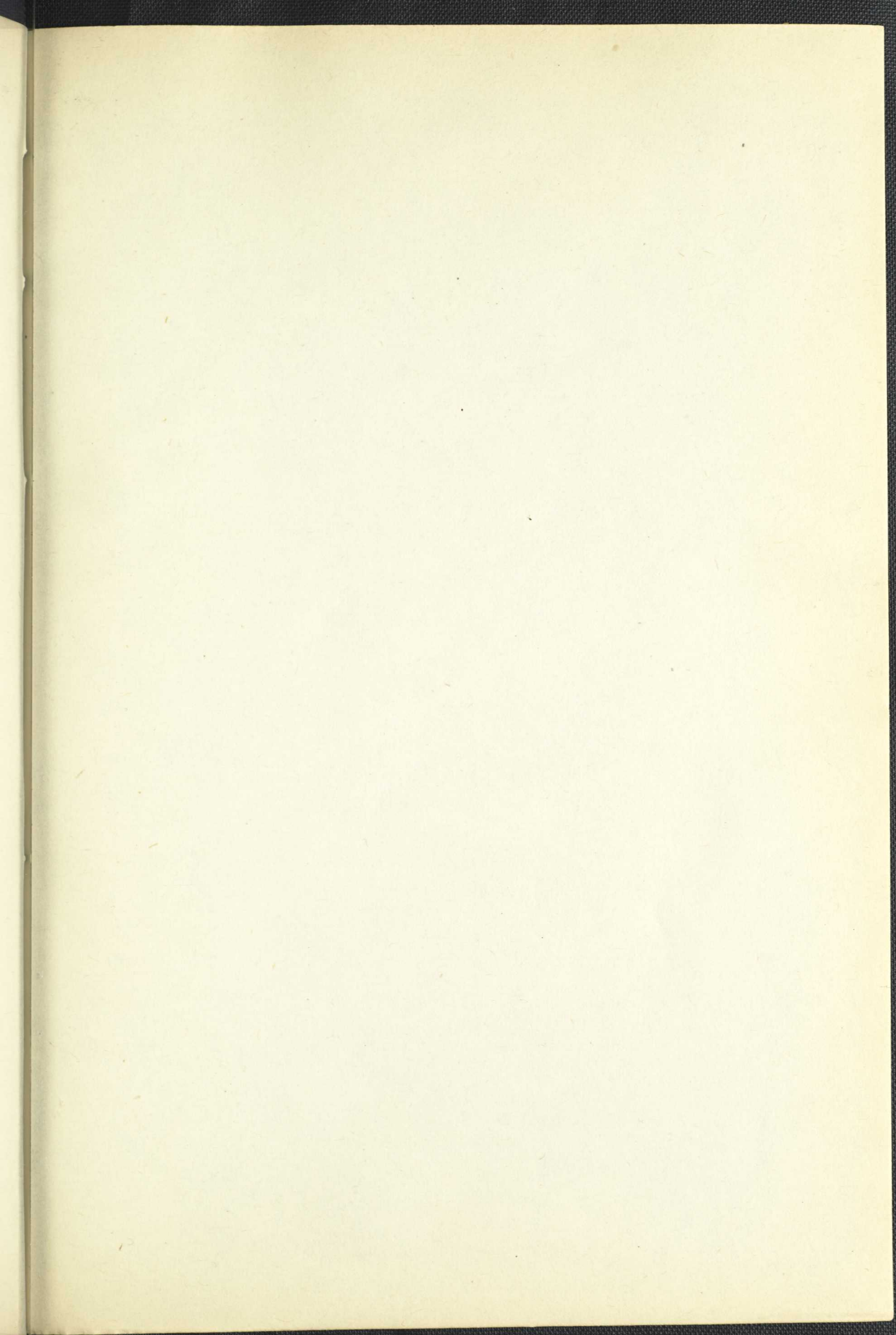


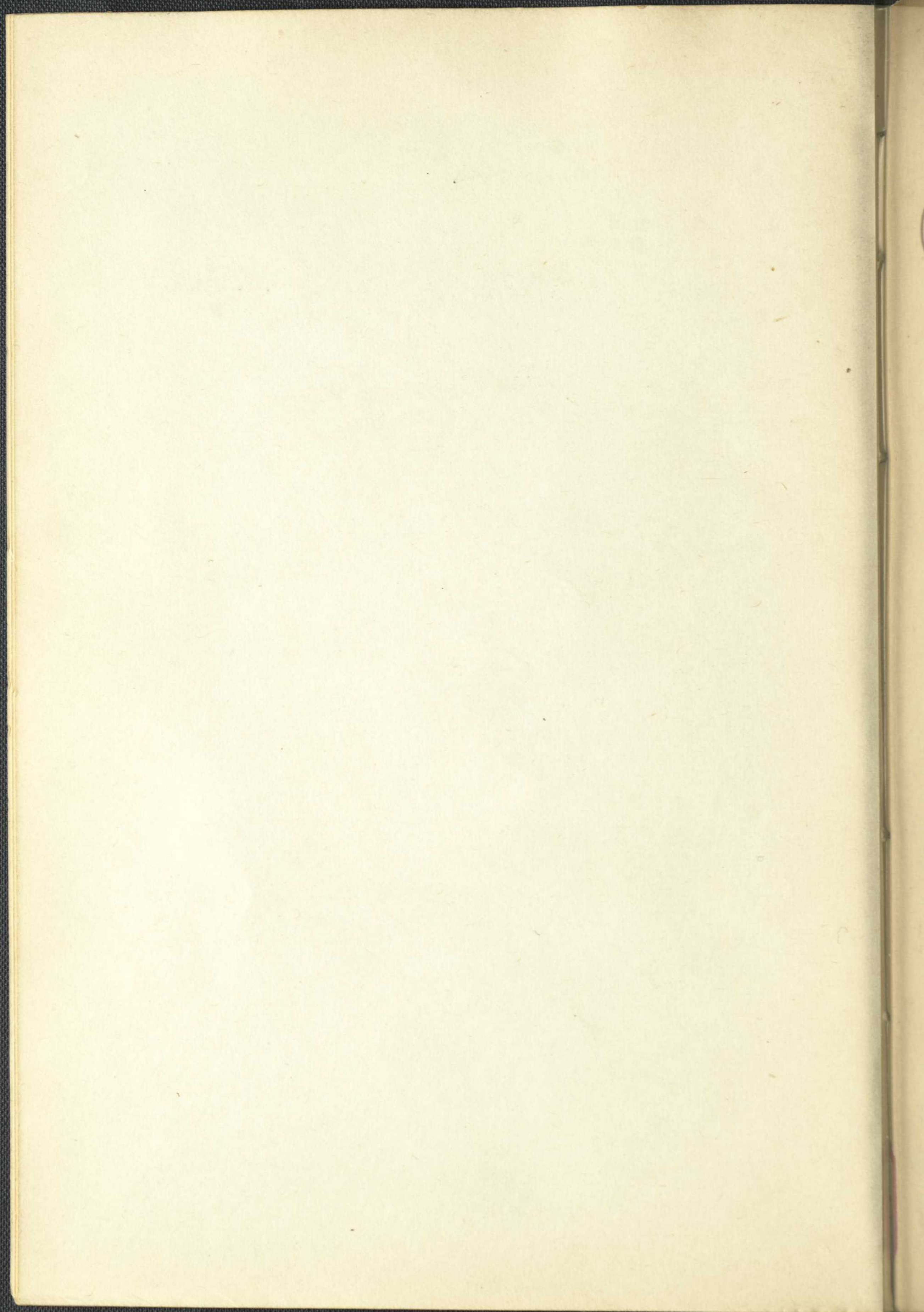












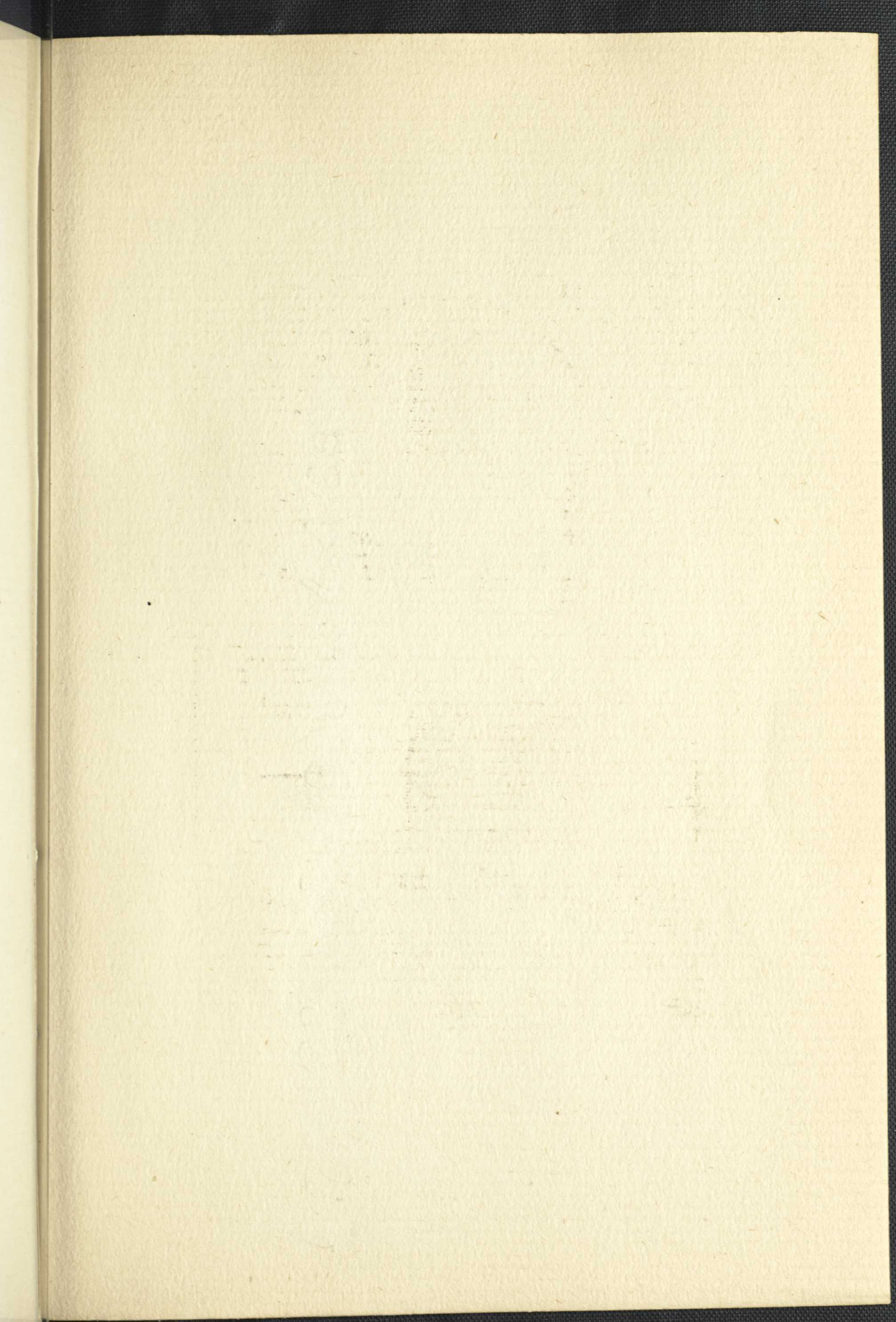
HÉLÈNE CHARBONNEAU

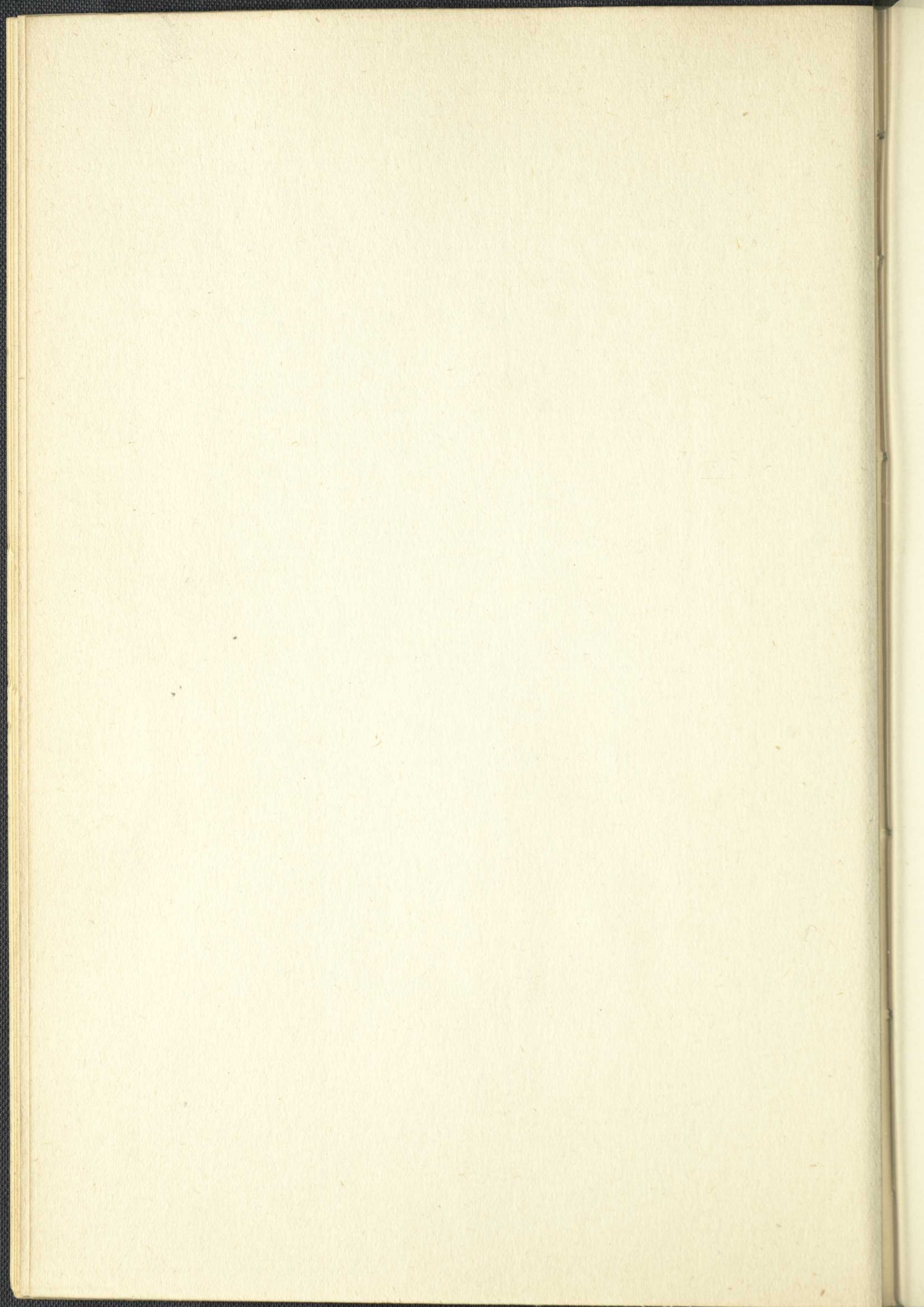
Châteaux de Cartes





BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL





Châteaux de Cartes

5
69162

DU MEME AUTEUR:

OPALES - - - - - (Marthe des Serres)

Editeur: M. G. DUCHARME

Pour Paraître:

Un volume de vers - - - - -

Traduction de l'anglais d'une étude de Stuart-Remaerd,
compositeur, sur la musique à travers les âges.

HÉLÈNE CHARBONNEAU

Châteaux de Cartes

Dessin par Adrien Hébert

PARLOIR
SANT-BARTHE



G. DUCHARME
Libraire-Editeur

133, RUE SAINT-LAURENT, 133
MONTREAL



PS
9505
H32C437
15

B. Q. R.
NO. 7107

"Tu crois peut-être,

Nicé,

que je t'aime

encore,

parce que

je dis souvent,

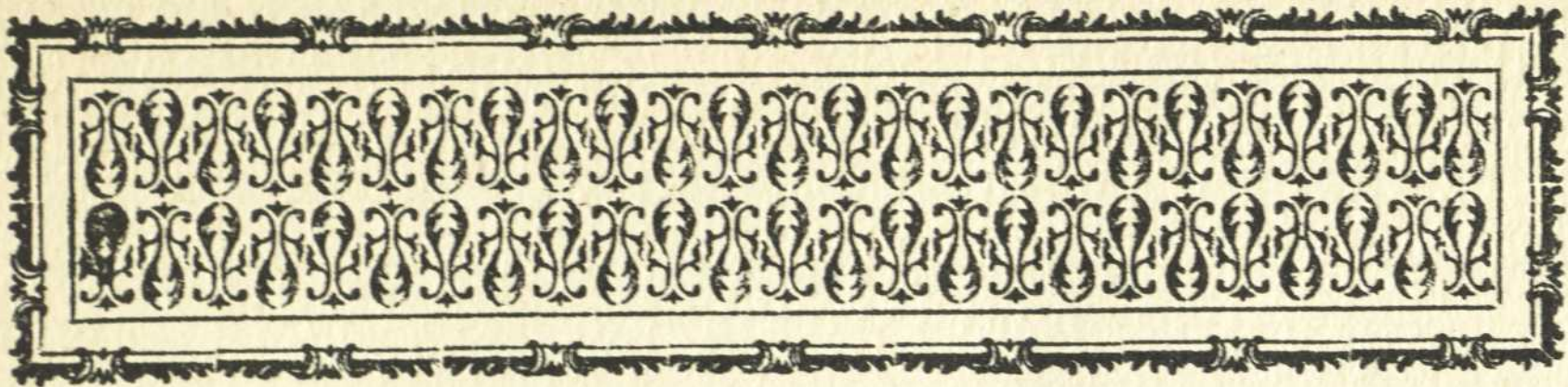
que je ne

t'aime plus."

METASTASIO.

*Traduction de
l'abbé Desfontaines.*

Droits réservés



I

Ce soir au théâtre, audition de l'incomparable Adèle Gautier.

Les loges et les fauteuils sont littéralement remplis. La foule houleuse attend, impatiente, chuchote le nom d'Adèle Gautier. On parle à voix soutenue de cette artiste à la tête de déesse homérique, de ses yeux au regard noyé de joie ou d'enthousiasme roulant une formule de bravoure lancée en défi au public plongé dans l'obscurité. L'orchestre vient d'attaquer et l'artiste, comme si elle sortait de ces lithographies anciennes d'art, vient se placer dans le halo de lumière mauve projetée par un réflecteur et qui accentue la pâleur de ce marbre vivant.

Elégante dans un fourreau de satin noir sur lequel plane un grand oiseau endiamanté, quelque chose s'exhale de son être en chaudes bouffées. Un filet de voix prononce la première note. Elle chante la chanson avec la facilité d'un coup d'éventail et avec cela une voix riche, abondante, qui est un hymne continuel à la douceur. Ce gosier de métal tout plein a le timbre d'une joie mélancolique et met des frissons aux épidermes puis en grande enchanteresse, sur des lèvres souriantes, contre les dents humides qu'un reflet de la rampe fait étinceler, passe un peu de son âme, toute son âme. Son chant passionné donne à la mélodie un sens de mystère et d'irréel mettant dans les yeux des hommes l'indéfinissable beauté du rêve, de l'extase vivante et souveraine qu'ils étreignent des yeux. C'est une communion ardente avec l'âme de la foule, et lorsqu'elle lève la tête pour remercier le public, elle ne tire aucune vanité de l'admiration qu'elle fait naître.

La voix s'est tue.

Une lumière éblouissante surgit des lustres, rendant à la banale réalité ceux qui étaient

CHÂTEAUX DE CARTES

partis depuis quelques secondes pour un voyage considérable de la pensée. On acclame l'artiste. Des loges elle reçoit à l'envi des bouquets de corsage que ces dames ont décrochés et lancés avec délire. Le bonheur l'a transformée. C'est qu'une tête pensive dont les yeux brillaient de joie dans la pénombre d'une loge, la remerciait de l'effort exigé par tant d'art et de poésie, joints aux prodiges de l'exécution. Adèle Gautier entr'ouvre les paupières et dirige ses regards vers la loge. Elle est vide! José de Brody, son fiancé, a disparu.

Impassible, Adèle salue. Que se passe-t-il dans son esprit? Il faut bien que le cœur saigne un peu en chantant. Lasse, elle va vers sa loge; une amie lui tend une mante de velours broché argent qu'elle pose sur ses épaules. Des galants la saluent au passage.

Seule, elle sortit et attendit sur le seuil qu'on fît avancer une voiture.

Ses mains pressaient sur sa poitrine ses bouquets de fleurs pâles qui répandaient des odeurs de roseraie, dans l'ombre, autour d'elle.

CHÂTEAUX DE CARTES

Pour les artistes, les lendemains de succès sont très intéressants mais le destin n'est pas toujours en accord avec les musiques du monde.

Adèle Gautier, comme toutes les artistes hors comparaison, avait sa légende. Elle était, si l'on peut dire, fabriquée de ces étoffes aimantées, mais en tacticienne énergique et convaincue elle savait faire respecter les distances même au milieu des séductions auxquelles elle était exposée dans sa profession; son art l'absorbait tout entière et la sévérité de ses mœurs défiait les interprétations malignes

CHÂTEAUX DE CARTES

de la médisance. D'une nature excessivement bonne elle avait consacré à sa famille ses plus belles années de succès. Quelqu'un, là-haut, ayant sablé le gobelet des fatalités, la terre avait déjà recueilli deux sœurs adorées et un brave homme de père qui avait la figure de la plus tendre bonté. Restait sa mère qui était sa meilleure amie.

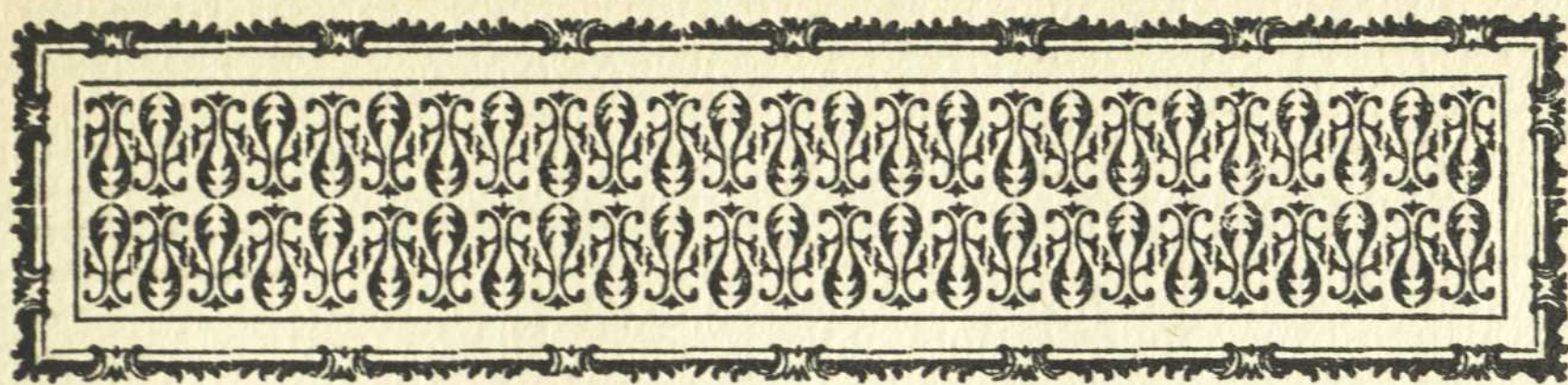
Cependant, la vie de cette honorable femme avait été rudement cahotée et cette existence sans fenêtré pour faire entrer les possibilités de bonheur, s'achevait tiède ainsi qu'un rosier à la tête penchée et que rien ne pourrait réédifier. Celle dont le cœur était tout plissé d'amertume portait au front le signe invisible d'un diadème faisant le commerce d'atténuer l'ardente lueur du regard qui avait, en dépit de l'époque des cheveux blancs, dans ce décembre de corps, la chaleur d'une bûche crépitante et chantante. Cette délicieuse créature eût pu être une compagne gaie si elle n'eut gardé, dans le portefeuille des souvenirs, rancune à un régiment de circonstances malheureuses. L'éloquent artisan du drame immédiat de cette vie retirante l'avait quittée pour le voyage, l'immense journée de l'éternité.

CHÂTEAUX DE CARTES

Qu'avons-nous autre que des chagrins, quelques présents et des fleurs, comme c'est l'usage, à mettre dans la coupe du passé?

Le pied avancé, Adèle semble prête à partir. Car c'est loin rêver. Un mouvement de la tête, la voici revenue à sa fenêtre; mains jointes et l'âme en suspens elle regarde loin; au-delà de la ville abandonnant ses couleurs à la nuit qui approche; au-delà du spectacle confus des sombres pensées qui venaient farandoler autour de la bougie que le vent voulait à tout prix souffler; elle regarde loin, au-delà de ses pauvres amours, ce monde étrange et insaisissable vers lequel monte un peu de nostalgique joie...





II

José de Brody était en retard de vingt-quatre heures pour lui apporter l'explication de sa disparition subite de la loge. Aussi la tristesse avançait dans l'âme d'Adèle et son sourire ne savait plus annoncer le bonheur. Elle accusa son amour d'être un grand mensonge et resta longtemps les yeux fermés sous la grille de ses doigts.

Les flèches blanches des étoiles filantes piquaient cette âme bellement sereine. Le silence avait commencé sa prière. Bientôt la nuit entière serait sur les chemins.

CHÂTEAUX DE CARTES

Rien que de la nuit et du silence.

Qu'elle est belle cette prière à Neptune!

Les bâtons fleuris des glaïeuls dansaient dans les profondes corbeilles. Dansaient aussi dans son cœur les belles émotions que le triomphe fait se lever et s'exalter en donnant à la vie un visage frais, dont le sourire séduit. Et toi, âme défaillante, es-tu bien sûre qu'il n'entre pas en toi beaucoup de printemps avec ces fleurs accumulées et tous ces parfums qui rôdent mollement autour de cette chambre où elle a espéré, aimé, souffert?

La vie passe en traçant de grands morceaux d'amertume. Si tu étais ici ce soir, José, tu serais le rayon de clarté oublié de la lune. Si tu étais ici ce soir, pour un peu que je me pencherais, tu croirais à ma tendresse et les sons de musique qui entraînent à la joie me feraient remonter à la vie, embellie à nouveau par ton baiser immatériel que j'exhume de mon souvenir.

Si tu étais ici ce soir, j'oublierais que j'ai pleuré. Je porterais ma croix sous la neige et sous couleur de suivre le carnaval j'écarterais de ma route les bonnes gens qui s'y pressent...

CHÂTEAUX DE CARTES

Quoi donc vient de passer sur mon front?
On dirait une main ineffablement douce. Tout
en moi s'écroule et fuit dans un demi-malaise.
Tout s'en va de moi, chagrins, soucis ou
fêtes... Bonjour bonheur!

La lourde senteur de ces bouquets mourants
l'avait jetée dans un rêve.

Une sonnerie d'église annonça douze heures;
la fatigue avait négligemment étendu son
manteau sur les paupières d'Adèle, et le som-
meil seul l'affranchirait momentanément de sa
souffrance. En un tour de main elle secoua de
sa tête une abondante chevelure. Son regard
sans flamme masquait un malaise étrange qui
lui broyait le cœur.

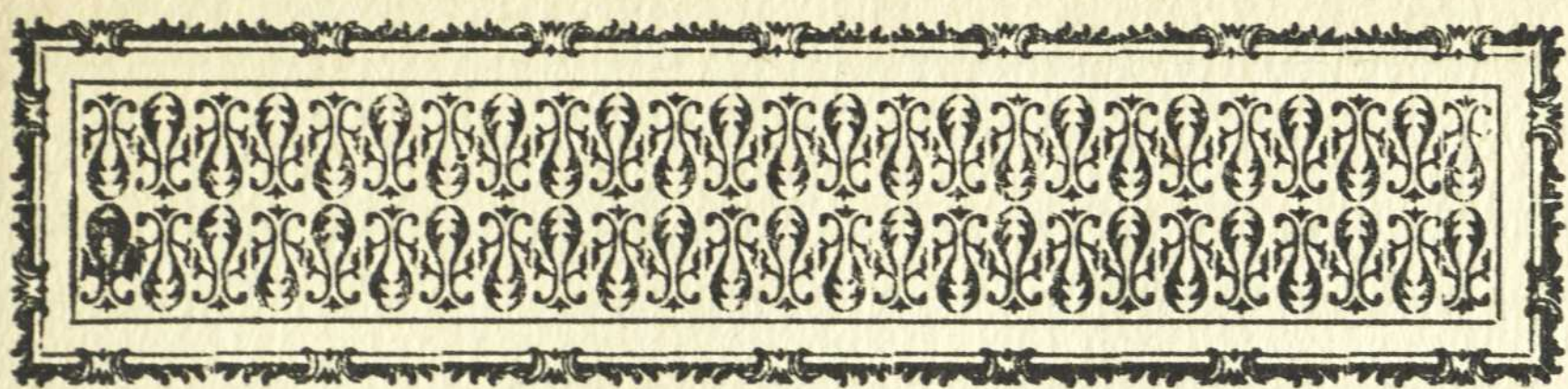
La promesse de gloire de son gosier semblait
l'abandonner; elle ne pouvait cependant se
résoudre à accepter ce fragment de rêve que
lui laissait une existence déformée par la polka
des commérages de coulisses donnant le pas
de parade aux complications. De fait, Adèle
Gautier subissait depuis quelque temps le
commerce d'une de ces virtuoses en jalousie
qui ne pardonnent pas à une artiste de
ressentir le besoin d'aimer et d'être aimée

CHÂTEAUX DE CARTES

ainsi qu'une autre femme. Ajoutez à cet égoïsme une ingénuité à détruire une aventure flatteuse en conjectures invraisemblables et perfides. Il y en a qui font l'inventaire des faiblesses des autres comme moi de mes lettres,—faiblesses qui, vues d'une manière accommodante, rendent les leurs futiles et excusables.

Que sa vie n'apporte aucune confiance sensationnelle, ou qu'une trahison émerge d'une amitié claire et limpide, Adèle accueillera la flèche empoisonnée, au cœur frais de la vie, une chanson aux lèvres...





III

Par un de ces hasards redoutables, Pierre Pélasquez, chef de musique, entendit un jour, la voix d'Adèle Gautier. Il en rêva à ce qu'il paraît. Plus tard, il s'offrit de diriger par son influence et son expérience l'avenir musical de la jeune chanteuse.

Cependant une indiscretion mal fondée mit le firmament des époux Pélasquez à l'orage et le nom d'Adèle servit de motif aux représailles.

Monsieur Pélasquez avait épousé mademoiselle Maurelle, surveillante dans la confection des costumes féminins pour fins de théâtre. Ainsi pour veiller au bon effet de ses

chiffons et dentelles, elle bénéficiait lors des représentations académiques, d'un laissez-passer dont elle se prévalait bien au-dessus des privilèges de coulisses. Cependant on connaissait Nathalie Maurelle; on savait qu'elle n'était *sympathique* à personne.

Nathalie, que les siens appelaient "Thalie", était naguère jolie avec ses cheveux blonds; élancée, d'une mine un peu hoffmanesque, elle avait hérité de sa mère un reste de beauté assez apparente et pouvant séduire tout homme amoureux d'une grande femme blonde.

Or, ce soir-là, Nathalie Maurelle, histoire de s'amuser, avait soustrait de la boîte à cosmétique d'un artiste, un peu de rouge, de noir, de bleu, lotions et poudre. Elle n'avait fait aucune provision d'esprit. Cependant cette apparition arcenciélisée sut tarabuster le cœur de maître Pierre Pélasquez. Peu de temps après ils étaient fiancés et, plus tard, époux.

Mais vous savez bien, âmes disparates, que la vie a des procédés pour dédorer les idoles, comme elle a d'ailleurs des explications pour ceux qui souffrent et des consolations pour ceux qui pleurent!

CHÂTEAUX DE CARTES

Quelques confidences de jeune étudiant, échauffourées de jeunesse, recettes de succès auprès de jolies créatures racontées au cours du voyage lune de miel, accusèrent des modifications dans l'amitié de la noble "Thalie" qui servit à son mari la sentence du malheur irrévocable qu'elle eut soin d'exécuter en mille. Esprit vindicatif, inventif et malhonnête, elle fit subir au misérable pantin des tourments infernaux.

Douze années de mariage et de fidélité conjugale n'avaient en rien amendé la sentence; elle était capable des pires démollissages; elle s'arborait du talent de tout savoir—et de tout raconter. N'est-ce pas Nathalie Maurelle qui connut la première les infidélités de Robert Blois, secrétaire-consulaire, le mari de sa plus chère amie madame Thérèse-Cécilia Blois-Rey? et qui coûta à celle-ci la vie de l'enfant qu'elle portait dans son sein et la sienne, à la suite de cette nouvelle imprudemment jetée à la figure de cette petite femme adorée, oublieuse, indulgente et bonne, qui eût été l'âme à sauver une réputation compromise plutôt que de la flétrir irrémédiablement?

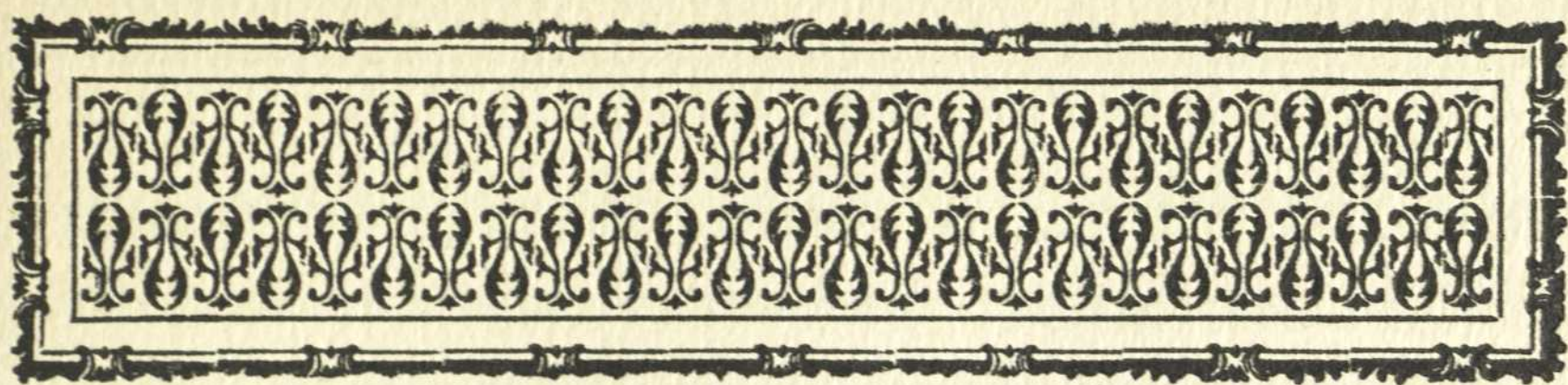
Quoique la position fût délicate à tenir, Pierre Pélasquez regardait les gens du haut de sa colonne, mais, chez lui, il en descendait.

Rien ne transpirait de cette guerre intérieure sans aucun espoir d'amnistie.

Depuis qu'il avait fait connaissance avec le malheur, il avait le regard fureteur et cherchait la fleur salvatrice où plonger comme dans une coupe ses lèvres assoiffées de beauté et d'art; il aurait bu à cette liqueur bienfaisante, car il est bon de se retremper l'âme à la fontaine philosophique qui vide comme par une écluse, des sources de génie.

La bonté de cet homme l'avait rendu coupable de lâcheté; il le comprenait, et le remords lui taillait une couronne de tempes grises sous le bord noir de son chapeau.





IV

José de Brody aimait Adèle d'une affection sans secousse; elle était pour lui un poème qu'il accrochait à tout instant devant ses yeux; il l'aimait comme on aime une fleur à qui on ne demande rien, rien que d'être fleur.

Mais quel poème peut résister au tour de langue d'une Thalie Pélasquez. Depuis que le nom d'Adèle avait glissé des lèvres de son mari, elle avait, sous la haute pression d'une imagination diabolique, tramé une histoire d'amour qui n'avait jamais existé. Elle manufacturait de ces histoires qui se racontent avec coquetterie et sans avoir l'air le moins du

CHÂTEAUX DE CARTES

monde d'avoir la plus petite importance! Mais les fausses nouvelles franchissent les seuils et c'est, je crois, la seule chose qui ne subisse de retard.

Madame Pélasquez avait obtenu de José une audience à son bureau d'affaires. Rien ne transpira de cet entretien. Et en dépit de l'angoisse qui lui montait à la gorge il voulut assister au gala d'Adèle Gautier; puis un billet anonyme parvenu à sa loge par une main complice, le rappelait à l'histoire d'amour racontée quelques heures plus tôt. Il eut beau essayer à faire taire sa colère, celle-ci l'emporta sur les sentiments de confiance vouée à la bien-aimée. ...Ainsi, ce soir-là, il quitta soudainement la loge, et Adèle chanta dans le vide.

Quelques jours plus tard, en passant le saluer à travers une course, Adèle constata qu'il avait enlevé de son étude, les photos et bibelots de sa tendre amie. Il lui avait dit en la regardant: "Adèle, que veut dire cela?" et tendu une lettre intime et tendre expédiée à l'adresse de son mari et que Mme Pélasquez, huguenote, disait venir d'Adèle. José, entraîné par la couardise de la visiteuse, ne sut rien dire pour défendre son amie.

CHÂTEAUX DE CARTES

La première démarche avait ouvert la porte aux possibilités de retour et comme celle-ci n'était pas femme à négliger ses entreprises, elle revint une seconde fois au bureau d'affaires de José,—sortit son plus fin sourire qui voulait dire: Hélas! c'est encore moi!

A la fin, elle devenait rasante.

—Un tout petit moment. Mais... j'abuse... La semaine dernière... aujourd'hui... dit-elle.

—Puis-je savoir?

—Oh, je viens en amie cette fois. Je crois sincèrement que j'exagérerais le degré d'amitié entre Mademoiselle et... monsieur Pélasquez.

—Assez, Madame, de cette affaire. Brisons-là. En dépit de vos menaces, de vos soupçons, du plaisir que vous prenez à tourner l'épée dans la blessure, je ne vous crois pas et si vous le vouliez vous auriez beaucoup de mérite à ne plus m'importuner, bref, à vous retirer.

—Je vaudrais bien une autre...

—Vous avez tort de penser cela.

—Voilà! vous m'insultez!

—Vous aimez votre mal et vous vous laissez leurrer par la crise du moment qui a ses doigts de fer cramponnés à votre cerveau. Vous êtes

CHÂTEAUX DE CARTES

une malade, une malade que l'on pourrait plaindre s'il ne s'agissait que du cœur, de l'estomac ou des poumons. Croyez-vous que si je n'avais la certitude de votre grossière erreur, je vous écouterai davantage?

—Mais, je vous assure...

Adèle entre avec des fleurs d'automne dans les mains.

Debout contre la porte, elle reçoit le coup en plein cœur. Elle songe à se retirer, mais elle réagit. Toute droite elle toise les deux personnages puis jouant à la comédie elle avance gaiement vers la lumière du jour qui tisse une dentelle de soleil sur le tapis de Bruxelles.

—Madame Pélasquez? Je ne m'attendais pas au plaisir de vous voir ici en aussi agréable compagnie; décidément, vous finirez par gagner tous les cœurs. Monsieur de Brody se porte bien? dit Adèle en ébauchant un sourire

CHÂTEAUX DE CARTES

du coin de la bouche. — Est-ce que ce sera long l'entrevue?

— Adèle, ma chère Adèle, reprit José.

— Au fait, Madame aura peut-être quelques nouvelles confidences?

— Monsieur de Brody est au courant de vos impertinences, s'esclaffa la blonde Thalie Pélasquez; il sait tout, tout, et je serai satisfaite le jour où...

— Vous aurez fait une autre victime de vos vilenies? Mais c'est affreux! l'ennemie, c'est vous; c'est vous avec votre âme noire qui levez le thyrses sur les élus de votre funeste persécution. Comme un spectre hideux, vous sortez la tête des feuillages qui bordent les chemins d'une bonne petite vie sans défense et toute entière à son rêve... D'abord saisie d'inquiétude, je combattais à coup de gaîté quand même il y avait du rouge devant mes yeux; mais c'est si long guérir du mal de souffrir... Vous ne me laissez plus la liberté d'aimer et vous travaillez sans en être priée à détruire les plus somptueux édifices de mon bonheur; vos soupçons extravagants dont vous possédez

CHÂTEAUX DE CARTES

seule l'ironique brevet, après m'avoir attaquée dans ma vie d'artiste à l'abri de tout reproche, me viennent rejoindre dans ma vie de fiancée...

Dame Pélasquez, je ne descendrai jamais dans les justifications. J'ai comme garantie de ma conduite les heures sobres de toute ma vie, mon amour pour toi, José.

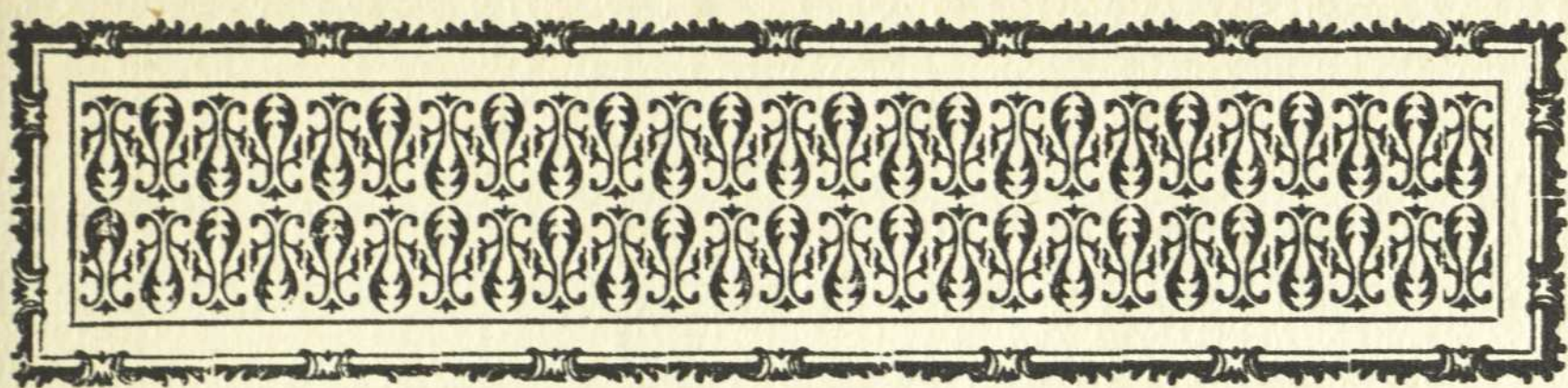
Stupéfaite par la véhémence de ce plaidoyer, Nathalie Pélasquez prétexta qu'elle avait besoin d'air et sortit pour tomber dans les bras de son mari qui faisait les cent-pas, n'ayant pas eu assez de dignité pour épargner à Adèle cette entrevue. Et là n'était pas la moindre déchéance de son caractère!

Adèle fit tenir dans un silence toute l'amertume qui venait emprisonner son rêve toujours de faction et qui était soumis à un nouveau duel entre son cœur et la raison.

José n'osait avancer pour embrasser le globe de ses joues pâlies. Une parole douce, infiniment douce traîna sur les lèvres d'Adèle.

C'était l'adieu!





V

Comme quelqu'un qui voit son bonheur mis en doute, Adèle avait le cœur gonflé de tristesse, étant ainsi arrachée à des réserves d'ambitions qui mettaient en lisière des années édifiantes d'une vertu naturelle. Elle n'était pas innocente mais elle était bonne. Elle était artiste et ne vivait que de l'essor de ses songes. De cela on n'atterrit pas facilement sauf lorsqu'on se sait visé par ces professionnels de la médisance qui, sous un aspect de coquetterie, mettent au supplice une âme éperdue d'idéals comme en possédait Adèle Gautier.

Tremblante et vague elle approchait de cet instant redoutable où elle aurait à divulguer

une page de sa vie, car je vous ai dit, je crois, qu'Adèle avait pris le parti de faire respecter l'honneur. Elle avait rendez-vous avec Me Duprey, sur les cinq heures de relevée.

Quel charmant homme que Me Duprey! et combien il lui était facile d'ouvrir les portes du ciel! D'un mot d'encouragement il la réinstallait dans la vie comme dans un manoir où l'errance trouve consolation. Il lui avait dit: — "Cet homme vous aimait follement, y a-t-il là raison à chagrin? L'amour avait mis sur votre front sa couronne; tient-on pour rien cette tête d'artiste et cette flamme dans les yeux? Cette pourpre sur les joues, et les ailes de vos lèvres, à qui donc?"

Comme tout craque sous la première attaque des vents d'octobre, elle avait frémi en regardant ces yeux créateurs d'enthousiasme, de l'enthousiasme qui réhabilite du passé.

Au début de la consultation Me Duprey avait écouté distraitement sa cliente; cette histoire sans cesse renouvelée des jeunes et jolies filles.

Quand on est jeune et jolie, il faut s'attendre à des égards!

A deux reprises il l'avait priée de s'asseoir; mais une fois engagée dans le drame intime de sa vie, c'était debout qu'elle allait dérouler sa théorie du juste et de l'injuste. Un peu chancelante, légèrement appuyée contre la bibliothèque d'ouvrages de droit, ses yeux enchâssés dans une mer trouble dardaient autant que les yeux d'or des élégantes reliures.

Cependant il eût été agréable de s'égarer avec cet homme du motif qui l'avait amenée ici. Il semblait la regarder d'un point d'observation et elle se sentit comme au théâtre, par ses regards prolongés, envahie jusqu'à la chair. Un coup de heurtoir à la porte vint déranger le face-à-face de ces deux âmes ressemblantes. Après les minutes sérieuses qui avaient failli amener des larmes aux yeux d'Adèle, il éclata de rire et s'en fut vers elle, les mains tendues, chaudes et sympathiques. — "Petite folle, reprenez-moi votre rire et vos chansons". — Je ne puis plus chanter. — "Allez vers vos amis." — Je n'ai plus d'amis. — "Confiance, petite, à votre âge, et avec ces yeux-là!"

Il se rapprocha, un tantinet intéressé, de cette figure pleine de vie et de charme. Elle tendit sa main au baiser.

CHÂTEAUX DE CARTES

Un parfum d'héliotrope resta longtemps dans la pièce.

Elle était partie.

Maintenant qu'il était seul, Me Duprey se la remémorait. Déesse casquée de lourds cheveux aux reflets bleuissants, le front pur mais violent et le sourcil soyeux ouvrant tout grands ses yeux pleins d'ombre passionnée, bouche à la fraîcheur de fruit et d'un rouge de sang; son bras en cou de cygne siérait au retour d'un héros, liane de chair glissant sur l'armure luisante et dont on se voudrait voir enlacé toujours. Son sein a la fierté des époques barbares; c'est la gorge d'une Sybille de quinze ans. Oh! boire à la fraise de ses lèvres, par delà les dents, toute l'âme de l'aimée,... ces baisers-là, en rêve, ne sont rien...—Oublier jusqu'à l'extase les mélancolies de la terre quand le ciel ouvre ses portes et que les vio-

lettres couronnent les rebords des chemins afin que la bien-aimée, réveillée de son rêve, trouve à tresser des couronnes...

Ah! qu'il ferait bon conquérir tout cela!

Et puis deux mois avaient passé que Me Duprey cherchait encore dans son étude la bouffée d'héliotrope qui avait, entre le monde extérieur et lui-même, odorisé sa vie. Il la cherchait partout sans la trouver nulle part. Ayant consulté son miroir où ses quarante ans—n'appuyons pas—lui étaient apparus tout rayonnants et presque enfantins, il s'était trouvé de la jeunesse dans son sourire et ce nouvel amour en robe de printemps jetait sur sa poitrine cette jeune femme différente des autres. Cependant, il désespérait de recevoir du hasard l'octroi d'une nouvelle rencontre avec la chanteuse, car on ne retrouve pas toujours la femme de son rêve.

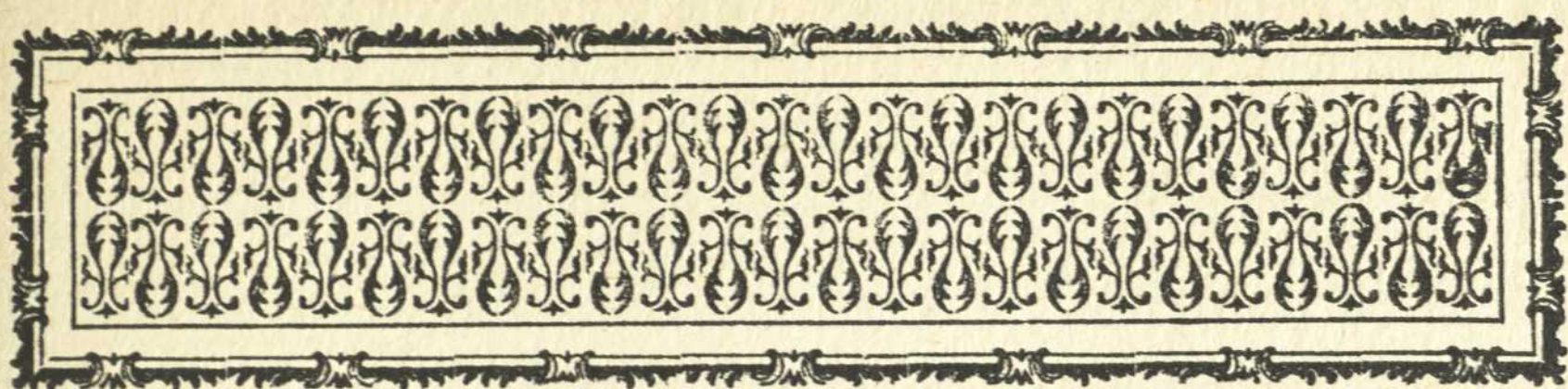
Dans sa pensée il lui rééditait mille tendresses, devenue familière à force de se faire attendre.

Demain, je la verrai, s'encourageait-il; mais demain ne lui apportait point l'Adèle dont il était obsédé, ni la main que son baiser avait,

CHÂTEAUX DE CARTES

naguère, enveloppée. Il voulut fermer la porte au désir, mais la revoir était à son âme ce que la fumée est au rêveur... une nécessité.





VI

Le hasard après avoir retardé de deux mois une nouvelle rencontre avec Me Duprey, mit Adèle en présence de celui-ci; cette fois ils se retrouvèrent sans se chercher, dans les salons de madame Harwood, où il y avait ce soir, grand gala.

L'orchestre ayant fait les frais de la danse, on acquiesça un moment de répit aux danseurs et d'aucuns de se diriger là où les attendait leur bon plaisir. Les boudoirs dressés à l'orientale se laissaient envahir par les gens qui aimaient causer sous la clarté pénombrée des lanternes, tandis que d'autres ouvraient sur la terrasse des conversations confidentielles.

D'immenses corbeilles filigranées d'or jetaient des parfums et des fleurs aux amoureux qui interprétaient leur sentimentalité sous l'azur bleu piqueté d'opales, alors que, pour le plaisir de quelques privilégiés, une aimable invitée chantait de façon douce l'immortel air de "Louise": "*Depuis le jour*".

Un filet de voix parvenait aux promeneurs saturniens.

..."*toute fleurie semblait ma destinée*"...

"*Au jardin de mon cœur chante une joie nouvelle.*"

Bien que la dernière note fût depuis longtemps donnée, Adèle Gautier restait rigide comme une statue, les yeux demi-fermés regardaient sans voir par la fente des paupières; la joie nouvelle semblait s'insinuer dans le jardin de son cœur—cette joie nouvelle calfatée au plus profond de son être venait d'ébranler les murs de la prison.

Me Duprey se précipita vers elle, pour la féliciter.

—Très joli, dit-il avec politesse.

—O, je vous prie, n'insistez pas, car, bientôt, je ne saurai plus chanter...

—Je suis trop vieux pour vous faire la cour, mais puis-je faire la cour à votre belle voix? Vous êtes tellement artiste...

Adèle sourit modestement et reprit:

—...bientôt je ne saurai plus chanter... lorsque j'entends ma voix... ça me fait mal... là...

Elle tressaillit. Son chagrin n'était pas assez vieux pour qu'elle pût l'oublier entièrement.

Il la pria de chanter de nouveau; elle acquiesça une "Chanson Bohémienne" de Dvorâk.

Ses dents luisaient dans sa bouche légèrement souriante; elle était vraiment attrayante.

—Ma divine! s'exclama Me Duprey, en la remerciant.

Un bouquet de violettes vint choir à ses pieds après lui avoir labouré la poitrine en cascasant ainsi qu'un collier qui se déroule en lente décadence.

Rentrée chez elle, un peu nerveuse et bouleversée par la rencontre inopinée de Me Duprey, elle consulta sa psychée. Le moindre geste la jetait dans le bonheur car au fond de sa mémoire montait un visage aimé. Cette

chambre où elle avait rêvé et souffert semblait transformée.

Le passé avait cédé son coin d'ombre au plaisir.

Vous voilà, ô mes belles pensées, vous qui m'enivrez comme des milliers de roses! Dites, n'irez-vous pas investir son cœur?

Ses boucles d'oreilles faisaient danser des anneaux d'ombre sur son cou plein et blanc, vrai nid à baisers, et ce décolleté vert-jade enchâssait un corps vibrant et incendiaire laissant voir la courbe exquise du dos qui prolongeait l'élan d'un corps idéal, la grâce d'une Vénus impétueuse, brune et ambrée, tandis que ses mains à l'unique rubis dénouaient le fichu de dentelle. L'épaulette garnie de pierres du Rhin glissa sous le bras fuselé et souple, fit chavirer la robe...

—C'était la nuit et il fait bon dormir quand le cœur, après avoir cru à la faillite du bonheur, s'éveille d'une bonne ivresse...

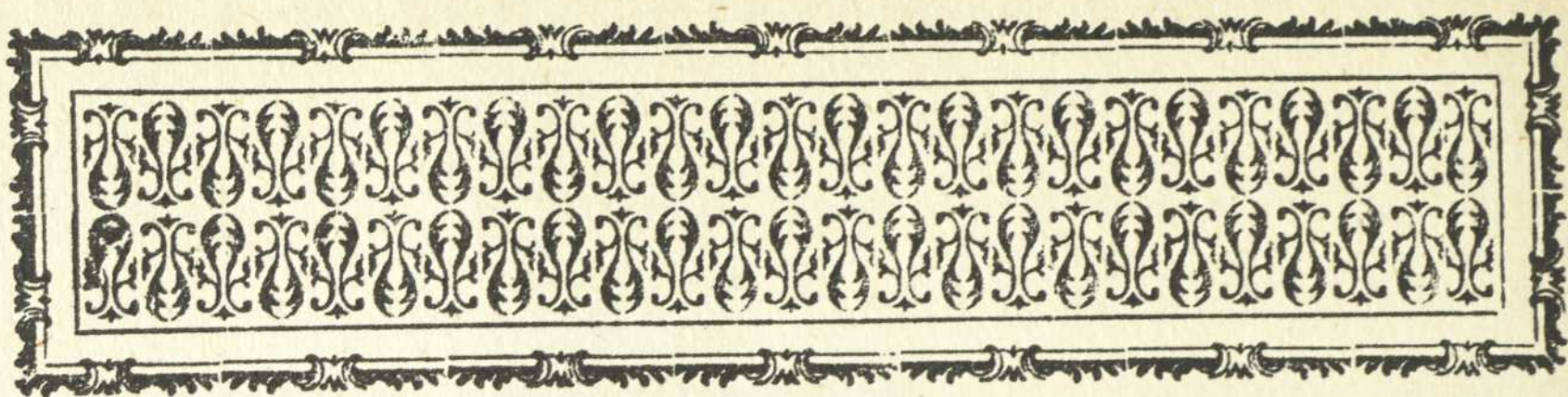
CHÂTEAUX DE CARTES

Le lendemain, à l'heure du thé, quelques dames s'évertuent à bavarder dans l'atelier d'Adèle Gautier. Elles ont tant à raconter, mille indiscretions, sans doute, anecdotes que soulève la bienveillance de ces diseuses zélées. Le Moka était excellent ainsi que les dragées; il fallait bien récupérer leurs forces, car n'est-ce pas déprimant de tenir des conversations qui mettent des perturbations dans l'esprit?

—Mais, je vous prie, une autre lampée de vin? Non? Bien vrai? Alors à dimanche?

Et le five o'clock s'ajournait.





VII

Il faut pardonner à un pays d'avoir quelques femmes déplaisantes; c'est la réflexion que se faisait Me Duprey qui, après avoir grillé maintes cigarettes depuis une bonne petite heure, était parti en voyage avec la fumée et depuis lors, revenu, confortablement installé dans le boudoir d'Adèle Gautier, impatient de la revoir et de verser son cœur dans le sien. Il s'était rendu, évidemment, trop tôt.

Cependant la réalité se présenta à lui habillée de linon mauve fleuri de cocardes en ruban argenté; une broche d'écume blonde dans des cheveux brillantés comme en portent

CHÂTEAUX DE CARTES

les belles espagnoles, et avec cela, un sourire, un sourire si lointain !

Les bûches du soleil ne flambaient plus dans le brasier de là-haut ; ces demi-lueurs crépusculaires affiliées aux parfums errant de corbeilles en corbeilles, donnaient un air atrocement faux de retraite monacale.

Qu'importe que le jour tombe en arrière des rideaux, quand il y a des réserves de lumière dans le cœur.

A peine s'étaient-ils frôlés de l'âme, les bienheureux pèlerins de l'amitié devaient connaître trop tôt la séparation. En effet, Me Duprey était mandé d'urgence pour débattre une cause importante devant le Conseil Privé à Londres.

La séparation !

Cette pensée centuplait les jours d'absence, mais au bord de cette longue obscurité, Adèle Gautier se targuait d'un renouvellement de

CHÂTEAUX DE CARTES

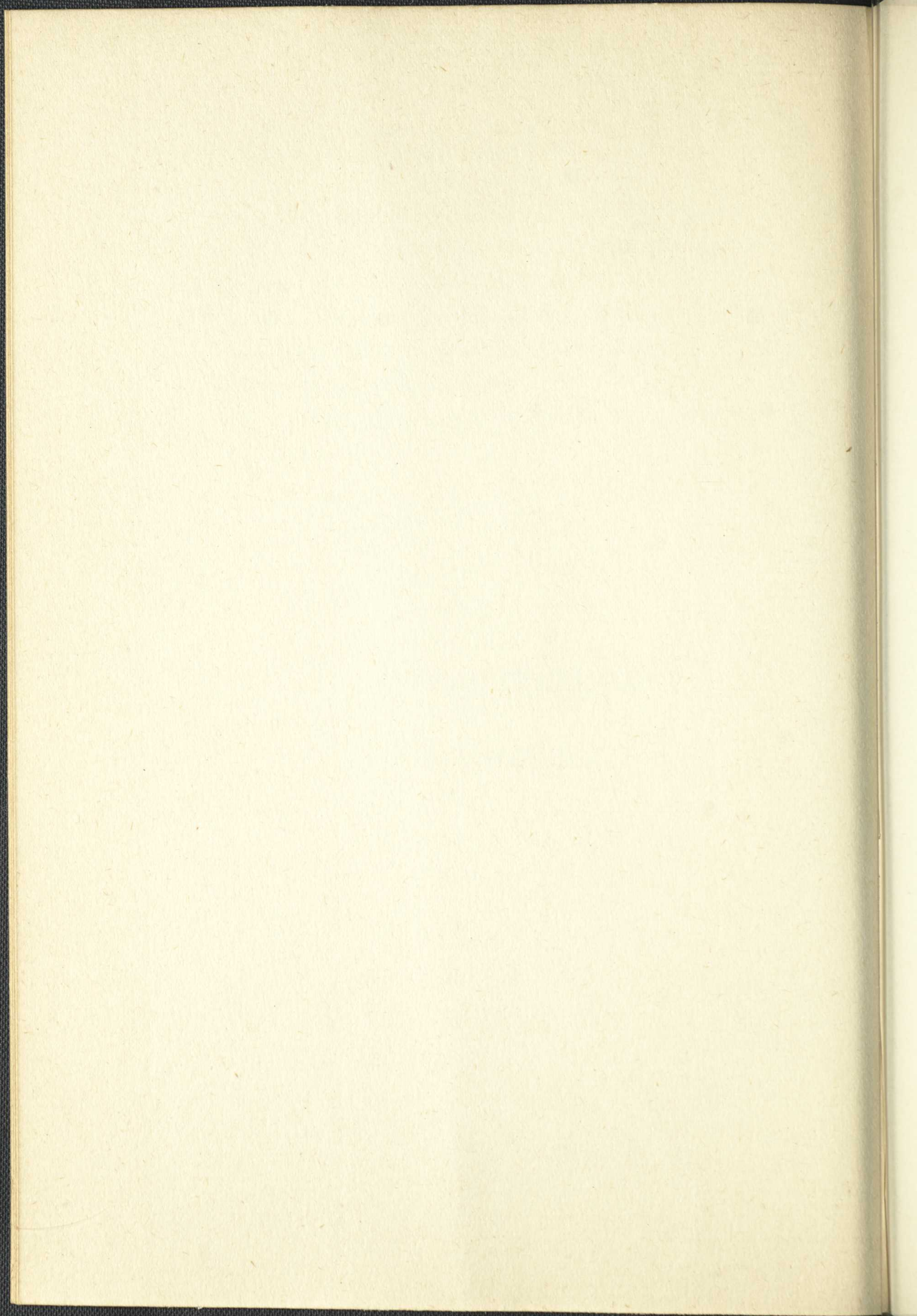
miracle puisque la rose réapparition de l'aimé, du sauveur, réaliserait la date définie des fiançailles, des heureuses fiançailles...

Ainsi elle boirait à la coupe des harmonies et des joies l'élixir qui mettrait en grève la stridence de sa mélancolie.

La belle chose que la grève du souvenir!

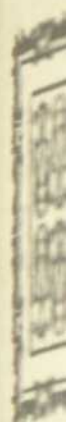


DEUXIEME PARTIE

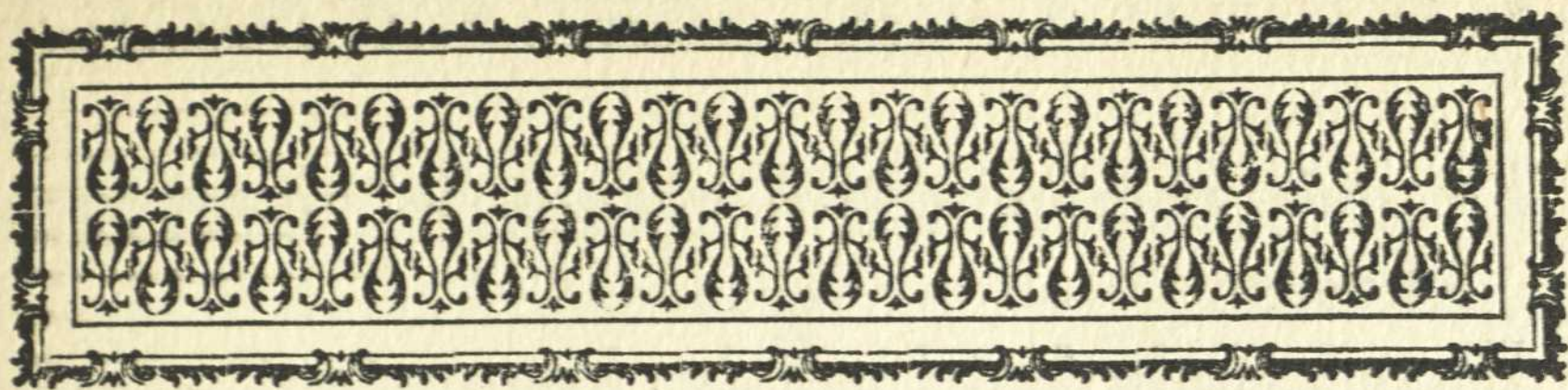


*Manuscrit d'Adèle Gautier
à Me Duprey.*

De juin 1924 à septembre 1925.



Je d
Qu
Ajo
L'm
Mus
Fem
Au
Et
T
En
Do
A



VIII

A la nuit

Je dormirai ce soir en un coin de bois sombre,
Où le bleu minuit
Ajoutera à l'ombre de mes songes,
L'ombre de la nuit.
Mes paupières closes sans espoir de sommeil
Ferment les rideaux
Au clair d'étoiles vermeil,
Et la brise,
Traînant des fleurs comme à l'automne,
En une formule surannée
Donne de la patience au rêve qui veut s'en
aller.
Ah! ces lis, ces roses, cette nuit sans sommeil.

CHÂTEAUX DE CARTES

La nuit commençante change le visage des choses

Et précise la fraîcheur des bouquets d'arbres.
C'est le passage quotidien des méditations
bienfaisantes,

L'oubli de la rigueur du monde,

Le souci

D'une adoration nouvelle

Germant au jardin d'un cœur resté ouvert
après la vendange.

Qu'ont donc, ce soir, ces lourds parfums de violettes?

La richesse de l'heure m'enivre;

J'ai besoin de l'infini de mes rêves,

D'ouvrir mes bras à la paix de mon âme,

De sourire à la grande douceur du souvenir
des paradis perdus.

—Les feux rutilants de l'aube s'allument,
Ma belle nuit va s'éteindre—

Ah! ces lis, ces roses, cette nuit sans sommeil.



CHÂTEAUX DE CARTES

Votre passage laisse dans mon âme intacte
et pure comme le soleil glissant sur l'eau calme

Tout le charme d'un parfum de violettes,
De violettes que nous aurions de nos deux
mains tissées, en prolongeant à l'infini la ca-
resse délicate qui sollicite et retarde l'extase.

Une voix persuasive a dans mon cœur fait
chanter la joie ainsi qu'une cigale perchée sur
la branche

Qui me reste en travers de la poitrine comme
l'adieu obstiné d'un bonheur qui s'est tu.

Le sourire de vos yeux et de vos lèvres, le
temps ne pourrait le changer et je le regarderai
avec les yeux noirs de ma solitude afin d'y
retrouver l'illusion qu'il est là, à fleur de ma
ma lèvre, que, tantôt, il va éclater!

Ah! il y a bien un petit coin d'ombre où le
regret s'embusque.

...L'oubli hésite à venir quand je l'appelle,
et puis, ce sourire de vos yeux et de vos lèvres,
ce regard vaste et si doux qui m'enveloppe
toute,

Que je dis à l'oubli de ne pas venir,
D'attendre...



CHÂTEAUX DE CARTES

Depuis des mois je buvais à pleine coupe le vin qui me brûlait les veines :

Je suis grise de ce beau bonheur préparé par vos mains blanches, blanches et douces comme le cœur des roses.

Ma ville me semble monotone,

Je me trouve un goût d'exil...

J'irais à la mort comme au plaisir avec des fleurs dans les cheveux.

Je vais de nouveau accorder ma lyre.

Je fermerai les yeux et me croirai effeuillant des roses sur votre front que des baisers en chœur auront assiégé, et si vous le voulez je n'en finirai plus de moissonner les fleurs du rêve que le bleu minuit console d'être frêles...



J'ai dans ma tête tant de désirs qui vont y vieillir que j'en pourrais faire une couronne fanée.

CHÂTEAUX DE CARTES

Hélas ! les jours défilent suivant l'ordonnance solennelle et donnent le pas aux espoirs.

La fièvre des beaux jours ne fait que de s'assoupir.

Je suis restée chancelante devant le vide qui semblait regarder ma souffrance d'un œil moqueur.

Votre billet ardent et doux me soufflait l'odeur enivrante d'un parfum commun. Et j'aurais voulu crier ou courir vers vous, car cette flèche dans ma poitrine faisait de nouveau son apparition.

Mais, vous reviendrez, dites, emparadiser ma vie ?



Je me suis longuement regardée dans la glace, et votre âme venait, elle aussi, s'y regarder et me donner des baisers.

Depuis, je sais peu de chose de la vie.

CHÂTEAUX DE CARTES

Mon amitié que vous venez de trouver ainsi
qu'un rameau de lilas en marge de votre vie,
savez-vous combien elle est claire et pure?
Spontanée et fidèle?

Nous nous sommes retrouvés tels des voya-
geurs que la destinée aurait temporairement
séparés. Et pour loin que vous soyez,

Etes-vous bien sûr de ne pas sentir la ré-
percussion de l'étreinte de nos âmes identique-
ment compromises par le même côté du cœur?

C'est sous un amas de tristesses que vous
me découvrites,

Mais je chante la note gaie

Depuis que j'ai adjugé mon cœur aux en-
chères de l'Amour!



Si j'avais des ailes,
Je descendrais de l'empyrée, à "l'aube aux
sandales d'or"

CHÂTEAUX DE CARTES

Inconnue et voilée comme ma joie, en faisant
neiger des roses sur votre tête, doux labeur
de tendresse.

Je me blesserais aux épines des rosiers,
Que je viendrais avec mes fleurs,
Mes songes et ma jeunesse,

Vous apporter l'offrande artificielle pourvu
que mon impatience ne me fasse oublier la
route.

Si les mauvais jours venaient à rompre le
lierre qui nous entoure d'une mutuelle étreinte,
Le front ceint de lis et de violettes, je
prendrais le chemin de l'éternité.

Mais espérons qu'une divinité veillera sur
nous et que je boirai longuement à la fontaine
d'Erôs.



Oh! c'est en touchant de la harpe que je
voudrais, pour vous, chanter;

CHÂTEAUX DE CARTES

Mes mains de cire sont vides et mon front
est sans couronne!

Mais j'ai des yeux qui ont vu tant de bleu
et tant de choses,

Des ciels gris ou joyeux:

Voici tous les lointains de mes yeux.

Voici ma chevelure lisse et noire qui devrait
faire un joli tapis de soie?

Et puis voici moi qui marche doucement
lasse à côté de moi comme une déesse vers les
cieux et la mer, qui a mon nom et qui pense à
vous.

Il n'est pas possible que vous acceptiez cette
offrande bizarre, mais il n'est pas possible, non
plus, que votre âme soit indifférente à ce
présent.



...Puisqu'il se fait tard et que minuit vient
de sonner, à mon tour de garder le fort. Et
l'on peut bien se travestir en officier de quart,

CHÂTEAUX DE CARTES

Quand comme moi l'on a devant soi tout un monument de bonté, de noblesse, de générosité qu'il suffit de regarder pour se sentir meilleur?

M'accuser d'oubli, fermer la porte à vos lettres qui m'arrivent pures et ailées comme de blanches tourterelles? et après m'arracher le cœur si l'on voulait en exprimer tout le bien que vous y avez fait entrer?

Cette crainte de ne plus voir sur du parchemin miroiter le beau soleil de votre grande âme qui condescend jusqu'à poursuivre les fantômes logés dans la mienne ombrageuse et caverneuse,

Je veux l'éloigner de ma pensée.

Vous qui avez su garder l'illusion qu'une symphonie donne la note depuis le commencement du monde,

Apprenez-moi à regarder au travers de vos lunettes dont les couleurs gaies ressemblent à la toilette pimpante aux teintes sensibles dont ma jeunesse était naguère habillée...

Vous oublier?

Vous qui avez eu la bienveillance d'écouter mes soupirs chanter de leur voix d'enfant tous les tons de la gamme... la bienveillance de me

CHÂTEAUX DE CARTES

faire boire à grandes doses du bonheur, de
semer en un geste inlassable, dans ma vie, un
peu de la beauté pure dont j'aime me pénétrer
quand le soir est doux,

Et que les étoiles semblent se poser sur mes
épaules

Comme pour me dire à l'oreille le secret
qu'elles ont l'air de renfermer dans l'au-delà
du spectacle merveilleux de l'éther,

Changeant en un champ de roses, le cœur
nu qui appareillait pour la souffrance...



CHÂTEAUX DE CARTES

La souffrance m'a donné de l'esprit, cependant j'hésite à m'en réjouir;

Il eût été si bon garder longtemps dans la pensée le doux murmure des choses de l'enfance.

Vous avez deviné la mélancolique physionomie de mon âme que je n'ai aucun pouvoir de vous cacher et qui reste en silence quand elle reçoit le frisson des ombres qui la disputent au jour.

Ah! la belle chose que le cœur que vous m'avez jeté;

CHÂTEAUX DE CARTES

Si vous le voulez bien je m'y appuierai lorsque j'aurai la tête et le cœur trop lourds, comme sur les coussins de votre fauteuil alors que la lumière sous l'abat-jour rose,

Mettra du rose dans mon âme, mon âme grise.



La souffrance! Quelle divine méconnue!

La paix, l'éternelle paix est venue fermer les yeux d'un être qui m'était cher; ses sentiments anonymes veillaient sur moi comme un phare faisant la vigie quand tout est ténèbres,

Que tout sommeille dans un divin nonchaloir.

Il était ma Lumière dans mes jours de petites peines ou de petits plaisirs, dans mes désespérances tragiques.

Souvent il m'éloignait... m'interdisait toute communication,

Me montrait, de son œil de feu, les écueils;

CHÂTEAUX DE CARTES

Il était le gardien serein qui tâchait à préciser la sécurité de mes jeunes rêves;

Il était le veilleur quand je dormais;

Il me regardait quand j'avais les yeux clos.

Sa ronde est terminée.

La grande étoile n'éclairera plus, le soir, ma route, ainsi

Vous comprendrez ma tristesse obstinée et vous saurez que la vie est une obscurité prolongée...

...Laissez-moi être de loin la Muse voilée qui appelle les glorieuses ambitions

Quand ça ne serait que pour remplir d'encens le hideux Bouddha, fumant de splendides inspirations.

Que je sois la vision du rêve qui a un nom, qui aura son histoire...

Ma vie aura été moins vaine quand viendra la Dame au manteau noire m'étendre sur un champ de lis,

Dans le dortoir funèbre des soirs.



CHÂTEAUX DE CARTES

Ah! s'il y avait un monde où l'on pourrait sans qu'il soit défendu, déployer dans les vastitudes aériennes

Les grandes ailes de l'âme qui veulent prendre leur essor! Ce vagabondage du songe se change parfois en désillusion et l'aigle reste dans une postulation

Qui l'induit à renier son désir d'infini.

Ce matin, en marchant sur le tapis feuillu de l'automne, j'eus la fantaisie de me comparer à ces feuilles expirantes, poussées sans résistance

Par quelque souffle inconnu et charmant qui avait l'air de mêler à la tristesse des départs, un peu de gaîté.

S'il vous arrivait de rencontrer ces promeneuses sentimentales, ternes,

Jaunies ou multicolores ou moroses,

Epargnez-les de vos pas en songeant que ce sont toutes des petites Adèles.

... "quelques rayons neufs, quelques sentiments inédits, un peu de bonheur"—tout cela est entré dans ma vie avec vous et le souvenir me porte à des extases onctueuses et nostalgiques,

CHÂTEAUX DE CARTES

Douceur qui ajoute une corde harmonieuse et vibrante à la lyre de mes nobles émotions.

Ces heures de charme et de consolation, je les retrouve à loisir comme des parfums, dans les serres-chaudes de ma pensée.



“Qu’est-ce que ça fait que je sois une grande artiste, si je ne suis pas heureuse”.

Oui, vraiment, à quoi bon être artiste quand il faut emmurer ses propres idéals contre l’envahissement de “ces volontaires de l’indifférence”, de ces espèces de policiers profanes qui, en pleine voie de réalisation, font faire halte à la carrière d’une artiste.

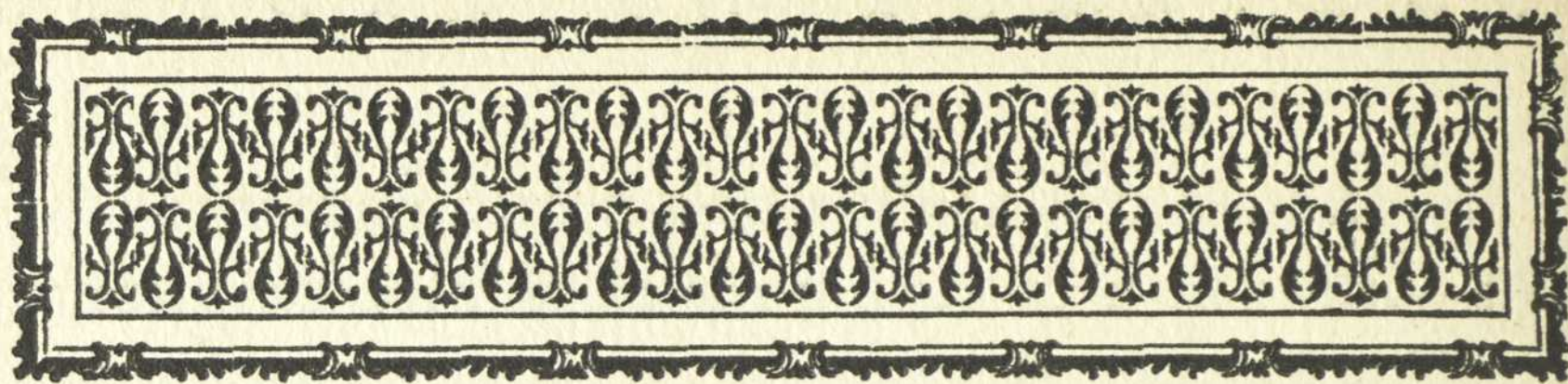
Un coup de lance bien dirigé fait descendre du piédestal d’un rêve heureux.

...Lorsque je soulève la pierre qui est sur ma poitrine, j’y retrouve la vieille rancune condamnée à y moisir.

Je me recalme et me reconsole

Mais il est des jours où je me sens une âme de brigand, capable des plus délicieuses vengeances.





IX

Que ne suis-je restée à l'âge indulgent où les baisers sont de simples baisers, où les naïves joies ont moins d'infini qu'à présent.

Je souffre de trop d'ardeur et d'avoir trop chanté mes chers absents.

Je voudrais m'endormir dans la plaine, à l'ombre d'un grand paysage aux horizons reposants

Près du cimetière de mon village,

Où se penche un peu plus chaque hiver, l'église aux beaux vitraux peints de Mystères.

Le soir, tous les zéphirs ouvriraient le concert des feuilles et confondraient leurs chansons à mes belles chansons offertes au Maître qui connaît tout, sait tout, et ne dit rien...

CHÂTEAUX DE CARTES

La cloche du cloître près de moi sonnerait
les Angélus,

Les moissonneurs rentreraient le soir dans
leur maison

Non loin du lit d'argile où dormirait la fille
de leur race, qui avait à l'âme un goût de som-
bre et d'amer,

Qui aimait rêver sous les fougueuses nuits
des étés.

Neptune leur dira: Aimez-la bien celle qui
dort; elle avait un cœur de poète,

Chaude amoureuse que des parfums trop
tendres enivraient...

A vous, que vous dirai-je que vous ne savez
déjà. Vous savez mon errance des mauvais
jours. Je vous ai dit les fortes tristesses et les
clairs d'étoiles éternels; que j'avais vu la face
du désespoir reflétée sur l'eau, lorsqu'un ins-
tinct m'emporta craintive et malade, vers des
horizons prometteurs, loin des précipices atti-
rants.

Plus tard, bien plus tard, vous m'êtes ap-
paru au tournant du chemin quand tout en
mon âme était en fleur.

CHÂTEAUX DE CARTES

Une tige nouvelle croît plus vite que les autres; il faudra, un jour, je crois, lui couper la tête.

“Mais oublions ce que je viens de dire”.



Un sentiment mauvais vient de faire son apparition.

Je vous jette ici ce noir souci. Ma nature encline au mysticisme, fait de si belles chapelles à ceux qu'elle aime qu'elle se prêterait mal aux audacieux cambriolages. “J’ai rêvé d’un calvaire où fleuriraient des roses”, (Sapho).

Le soir tisse sa passementerie de mélancolie et quelques tremblantes étoiles s’argentent dans la nuit brunette. Devant cet auditoire vivant je défie l’univers avec cette couronne d’amour à mon front.

Brûlez ces lignes de reproches mais gardez le souvenir de l’accent naïf et jeune d’une

CHÂTEAUX DE CARTES

âme qui possède une richesse plus grande qu'il ne lui est possible d'absorber.

Ne répondez pas à cette inquiétude, apaisée par ces mots que je relève délicieusement :

"Ne crains rien, ma douce!"



"Baignez-vous la face dans les clartés roses de la vie qui vous aime" c'est ce que vous m'écriviez.

Hubert

Ayez confiance en l'avenir et en moi-même

Adèle

Oui, j'aurai confiance en vous-même

Hubert

N'interrogez pas l'éternité

Adèle

Oui, oui, je serai tranquille. Je n'interrogerai point l'éternité

Hubert

Seuls, dans le jardin de nos cœurs

CHÂTEAUX DE CARTES

Adèle

...nous nous en irons parmi les fleurs

Hubert

Cacher nos visages de bonheur.

Adèle

Sur votre front las

Je tresserai des couronnes de violettes

Hubert

Dans la coupe de vos mains creuses

Je respirerai la gaie odeur des fleurettes.

Adèle

Entourée de soir,

d'un soir sentant les roses

Hubert

J'ai dans ma tête des galeries d'aromates,

Tout un héritage d'été dans ma tête.

Adèle

O, délices de printemps neuf!

Hubert

Un désir passe en moi comme un vent d'automne.

Adèle

*Je touche de mes bras étendus un ciel avide
d'étoiles...*

CHÂTEAUX DE CARTES

Hubert

Sur ma lèvre un goût de miel parfumé...

Adèle

...le cœur pas très gai, pas très morose,

Hubert

Où coulent pour le rafraîchir

Des ruisseaux traînant des nénuphars bleus

Montrant le chemin que suit mon amour...

Cette conversation que je tiens avec vous ce soir, m'est très douce et me procure une bonne heure d'extase. Je crois entendre dans mon cœur, jaser; vrai murmure de forêt qui s'éveille, dont les soupirs et les clameurs effraient les petites filles.

Et dans cette forêt magique de ma pensée je m'obstine à oublier le monde en songeant à ces yeux-là qui ont mis tant de bleu au bord d'un grand désir s'élevant impérieux mais qu'il faudra sans doute, bannir!

La nuit est descendue jusqu'à ma fenêtre,
Je lui abandonne mon cœur et lui dit doucement,

Voici le cœur de Rosette...



CHÂTEAUX DE CARTES

Je vais vers le songe que vous m'ouvrez,
Confiante, heureuse, sans souci des fronti-
ères;

Les distances nous divisent mais pour vous
retrouver, je rentre dans ma pensée et vous
donne l'accolade qui se réverbère entre l'heure
séparant le soir du matin, l'heure probable de
votre labeur nocturne, quand je vous sais
penché sur des soldats de mots que vous ali-
gnez en stratégiste averti.

Combien facile est la vigie de nos êtres!

Cette séparation n'est-elle pas une longue
nuit que vous viendrez éclairer par votre pré-
sence?

Oui, soyons seuls avec nous-mêmes. Seuls!
à nous regarder, à écouter le craquètement de
nos doigts enlacés,

Seuls! dans l'amphithéâtre de notre bon-
heur.

"Je chanterai, je danserai pour toi, si tu le
veux." Ce dévouement illusoire que j'offrais
à un être imaginaire, prend aujourd'hui la
forme et la force d'une âme qui veut plaire,
adorer et se taire.



CHÂTEAUX DE CARTES

31 décembre...

Il est 3 heures de relevée.

Je me suis fait de la lumière comme s'il était minuit et dans un petit coin, le nez contre le mur, je vous écris, sans pensées, sans désirs... je vous écris.

Je songe que ce soir, heure pour moi indéfinie, quelqu'un carillonnera en heureuse compagnie vers la campagne blanche, toute blanche. Vous verrez les bois que vous avez aimés et chantés,

Des souvenirs vous assiègeront et effaceront ceux de la ville...

Une étoile rayonnera, non plus cette fois l'étoile de la Noël :

Ce sera mon regard qui vous aura suivi,

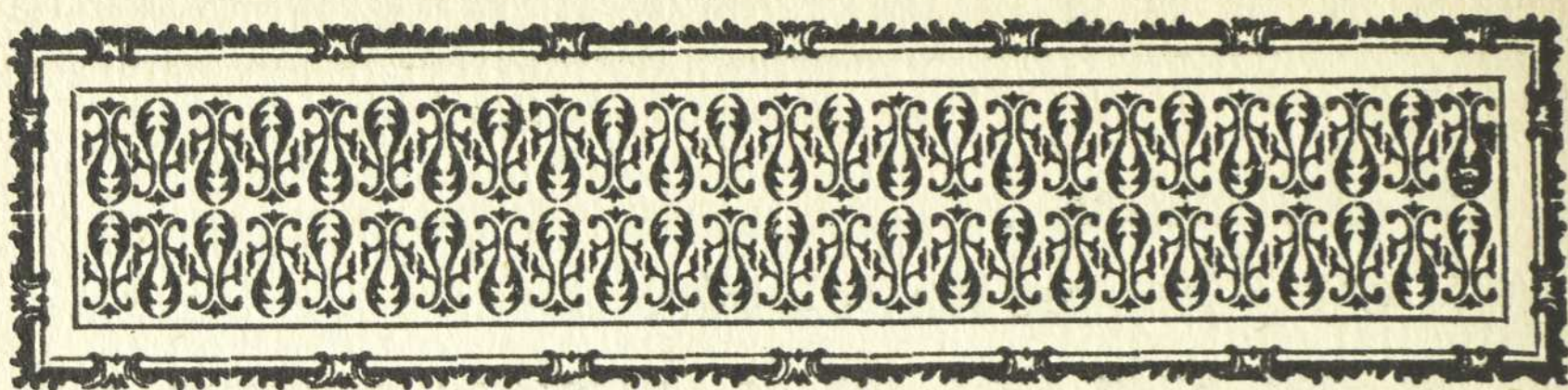
Qui, je l'espère, aura protégé votre route.

Puis, vous entrez en pays envahi.

Mais si vous avez le temps de tourner votre pensée vers la ville, vous trouverez ici, à vous écrire,

Le nez contre le mur, votre fidèle, votre *douce*.





X

Rien ne m'est à cette heure que de vous
chérir. Il est vrai de dire que notre silence,
notre séparation nous rapprochent de notre
jour;

Si je ferme les yeux je vous sens venir avec
des tendresses,

Je crois porter sur ma poitrine l'ombre de
votre corps,

Et vos yeux plongent dans la femme-abîme,
la bienheureuse bien-aimée;

Sur mon front je porte comme un sceptre
tous les paradis, tous les bonheurs, toute la
vie.

Quel beau mensonge qu'un songe!



CHÂTEAUX DE CARTES

Enfin votre "temps de baigne" achève; ce sera alors, la course vers Amaryllis;

Ses yeux serviront d'asile à vos désirs

Et à ses joues enflammées vous allumerez le flambeau de la liberté!

Nous verrons ensemble les merveilles de ce "pays beau comme un grand morceau de rêve"

Je serai votre instant de repos dans la lutte,
Le reflet de l'eau dans vos yeux,

La joie muette de nos âmes rapprochées,

Je serai la nouvelle énergie ajoutée à l'ancienne,

L'avare volupté de nos mains à peine enlacées; le baiser imaginaire qui vous frôlera la figure...

Et sur les chemins blancs de lune j'attendrai du Ciel toutes ses promesses.



CHÂTEAUX DE CARTES

Mon cœur est mis en alerte lorsque je songe
que vous me reviendrez avec les yeux troubles
de ceux qui ont beaucoup vu et beaucoup ap-
pris.

Vous reviendrez, et il fera bon à l'orient de
cet Été, derrière les murailles de la solitude,

Quand la montagne étendra sa collerette de
fleurs jusque sous les pierres,

Quand les portes du soir se refermeront sur
les gerbes de glaïeuls des crépuscules flam-
boyants, et que les grands pins retiendront
encore un filet de lumière...

Que des clairs de lune assis au bord de la
nuit changeront en milliers de roses, les er-
rantes étoiles,

Entendre la chanson de l'eau couler des ro-
chers,

Nous perdre et nous retrouver au fond du
soir.

Quand l'heure monotonisera la pensée, vous
me direz le secret que vous aura appris la
marguerite lorsqu'elle aura reçu le frisson de la
plaine...

Dans un plat orfrazé, vous apporter quel-
ques grappes de plaisir,

CHÂTEAUX DE CARTES

Chanter de ma voix de flûte une amusante mélodie, et puis chercher dans les soupiraux de vos yeux, tout ce que l'absence aura mis de réserves câlines authentiquées par des baisers, voilà bien le souci que j'ai depuis quinze jours!

Vous reviendrez?

Mais, j'ai peur que vous ne sortiez de ma vie avant la réalisation de ce bonheur.



Quand vous m'êtes apparu les bras chargés de fleurs, je crus que j'allais défaillir de joie.

Je n'en finissais plus de regarder ce que j'avais tant aimé dans mon imagination,

Bien davantage ne deviez-vous pas à mon émerveillement qui voyait en vous la statue vivante et idéale du rêve que l'on n'ose confier à personne,

Le papillon aux belles ailes poudrées d'or que j'aurais voulu emprisonner à la page suprême de ma vie.

CHÂTEAUX DE CARTES

Je suis heureuse! n'est-ce pas suffisant pour aimer à vivre, à qui en aurait perdu le goût?

Comme elles tardaient à venir, les heures roses.

Les heures roses, c'est vous.

Cette empreinte sacrée de votre passage dans le vide de mon âme est comme une étoile frissonnante au fond d'un puits.

Vous m'avez ouvert le ciel: soyez béni pour les félicités que vous m'y avez fait découvrir.

Et pour tout cela je vous ai élevé en mon être une colonne d'ivoire sur laquelle je lis des noms greffés avec le souci de leur majesté! Ce sera notre statue à nous et nos rencontres seront autant de fleurs qui tomberont enguirlandées sans jamais arriver à toucher le socle.

Que cette statue soit mon être et vos baisers des fleurs. Cette pensée au seuil de mon imagination vous remercie de l'orgueil que fait naître en mon sein, les possibilités d'admiration!

Naguère, vous me donniez de l'amitié comme on donne de la main, mais j'ai fait, je crois, l'ascension de votre cœur et je me trouve dans

CHÂTEAUX DE CARTES

un face à face avec vos yeux, vos lèvres et nos deux cœurs battent dans la même poitrine.

En retour, je n'ai que ma douceur à vous offrir. Elle n'a jamais été galonnée, vous savez, mais elle aime rêver,

Elle est chaste et ne prodigue qu'au meilleur des dieux.

C'est un printemps perpétuel que ma Douceur !

Seriez-vous indifférent à cette saison fleurie, embaumée, qui donne des fruits et des fleurs, de l'eau chantante et des oiseaux au bord des ruisseaux ;

Des brises aromatisées,

Des nuits blanches d'étoiles ?

Ah ! le printemps de mon amour si beau, si pur, si chantant, si sincèrement à vous et si mal logé dans l'univers de ma pensée !



CHÂTEAUX DE CARTES

Ces fleurs, vous les avez trouvées jolies et reposantes: j'en ai dans la tête à la douzaine qui se disputent le bonheur de vous arriver jamais;

Elles ont la majesté statique du rêveur anuité,

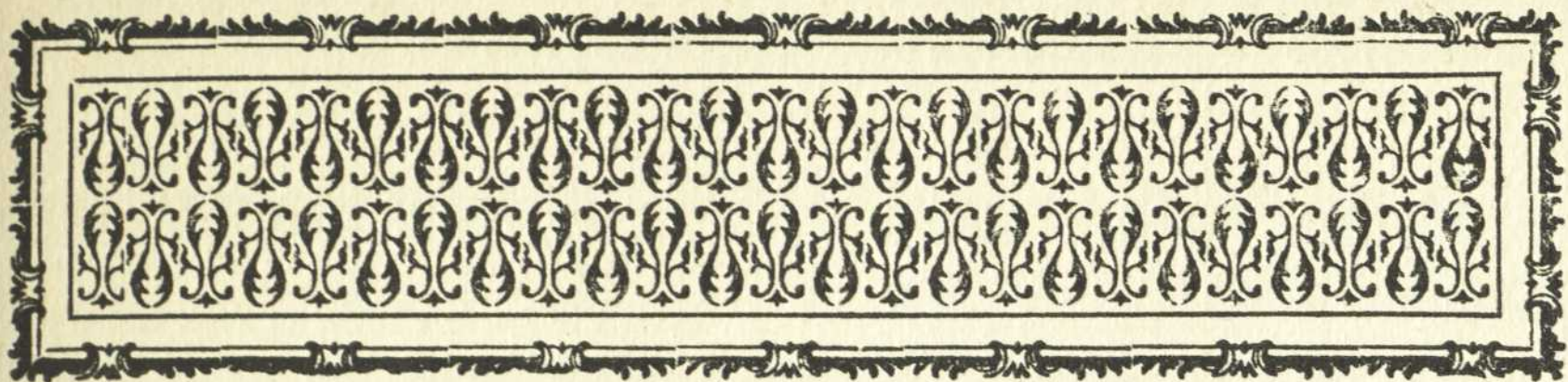
La fraîcheur des matins de printemps,

La poésie des soirs chauds qui couchent sur l'eau dormante des lacs, les visages de femme des étoiles,

Des douceurs savantes et des baisers vainqueurs envolés des ailes de mes lèvres.

...Buvez à la source de l'infini comme on boit dans le calice du muguet tout son parfum. Vous me parlerez de l'élégance de mon offrande et de sa réception?





XI

Je sais que toute la poésie des livres ne pourrait atteindre à la beauté de notre amour à l'épreuves des ans.

La religion de nos cœurs fervents contient tous les serments de nos lèvres muettes et lointaines.

Je crois en vous. N'est-ce pas le plus beau des poèmes?

Le pacte volontaire et irrévocable que font deux êtres ressemblants,

La récompense de la sécheresse des années d'espérance!

Ne craignez point les donneurs de sérénades galantes,

CHÂTEAUX DE CARTES

Il ne faut pas songer à l'envahissement du jardin clos!

Je veux être l'immortelle déesse de vos songes et j'en ferais mon plaisir de vous enlacer comme un surplus de fleurs;

Je serai la lueur perpétuelle de ce grand encensoir sanglant et parfumé qu'est votre cœur,

La princesse lointaine pour qui un être palpite.

Connaissez-vous une sincérité, un abandon plus grands que ceux que vous pouvez trouver à la portée de votre désir?

J'ai tant de choses pour vous dans l'âme, mon âme creuse comme une coupe. Plongez-y vos lèvres; vous goûterez un vin généreux qui donne de la jeunesse, de la gaiété, l'oubli des heures mauves,

O, vin qui magnifie la vie!



CHÂTEAUX DE CARTES

Ici un regret. Maintenant que vous êtes monté sur le convoi aux destinations indécises, il vous éloignera de moi; vous redeviendrez l'être redoutable dont on m'avait tant causé, que je craignais tant quand je ne le connaissais pas... mais que je ne voudrais plus ne pas connaître.

Vous reprendrez le masque forme.

Je ne serai plus pour vous qu'une fleur rupestre.

Votre beau nom d'artiste, de penseur, de poète, celui que je lis amoureusement,

Que j'adore en me taisant,

Qu'il suffit de prononcer doucement pour émousser le souvenir, mis avec sévérité au bas d'un bleu officiel! Ami, gardez, dites, inviolé le sanctuaire où brûle l'encens de notre amour qui ne ressemble pas aux autres,

Que toutes les mers ne pourraient contenir, l'unique, le nôtre, le lys... vert.

Ah! si vous avez des craintes, comment nommer les miennes?

Sans que ça se voie et sans que j'en puisse atteindre la profondeur, je vous ai jeté dans l'abîme de mon cœur d'où on ne pourra vous venir enlever qu'avec un crochet de fer.

CHÂTEAUX DE CARTES

J'ai été navrée de l'infortune du "Lys Rouge"; à la page ... j'aurais voulu le fermer à jamais, redoutant quelque mauvais présage.

Ah! que les femmes de roman sont volages!

Pour ce qui est de nous, les dieux avaient tramé des guirlandes nous conduisant à l'inévitable jour. Voulez-vous me donner encore quelques heures de divin bonheur?

Si seulement je pouvais vous entrevoir chaque jour, mendier un regard, un sourire, et qui sait, davantage?

Les méditations du soir prennent des libertés....



Je vais partir.

Pourtant ma maison recèle des souvenirs éloquents. Je vous vois là où ma pensée capricieuse se réjouit de vous trouver. Nos lettres sont habituées à la route;... mon piano que je devrai quitter, et ma bonne mère qui s'attriste en m'encourageant.

Il n'y a pas de repos pour ceux qui aiment.



CHÂTEAUX DE CARTES

Ce beau soir me ramène au songe que je viens de faire, debout une main appuyée sur la poitrine, les yeux las et fermés,

Le cœur pas très gai, pas très morose, où coulent pour le rafraîchir des ruisseaux traînant des nénuphars bleus, montrant le chemin que suit notre amour... Ne l'entendez-vous pas venir?

Comment pourrai-je éterniser la belle saison qui donne tant de fleurs à ma pensée; si elle devait un jour se faner, mourir, je lui ferais une tombe dans mon cœur.

Ma fouguese nature aura, du moins, célébré tous les chants, les baisers, les fleurs, les arts, le vin, la tristesse ou le bonheur.

Mon cœur où j'ai puisé tant d'ardeur n'avait pour sceptre, que j'aurais dédié à celui qui m'eût aimée,—

Qu'un bouquet de pavots.



CHÂTEAUX DE CARTES

Entourée de soir, d'un soir sentant bon les roses,

Je touche de mes bras étendus un ciel avide d'étoiles, devenues accessibles comme des fleurs,

Sur ma lèvre un goût de miel parfumé lutine le désir,

Mes mains là-haut se retrouvent et se lient comme si elles venaient d'embrasser notre jour, notre jour ! le plus beau et le meilleur que je puisse chanter sur ma lyre toujours active, mais souvent attristée car les lyres chantent les blessures, aussi.

Mettez-moi des pinceaux dans les doigts et je vous ferai le tableau de mon âme de ce soir, âme mélancolique et souffrante, où je puise tant d'ardeur, enveloppant artistiquement sa pudeur sous des voiles que personne n'oserait soulever.

Ce n'est peut-être rien de tout cela,

Mais c'est beaucoup l'impression qu'a fait jaillir le beau, le fortuné narcisse blanc qui reçut, avant l'exode de vos Jardins,

Le doux baiser de votre lèvre effleurante, lequel, en le cherchant,

CHÂTEAUX DE CARTES

Va bientôt se livrer éperdûment.



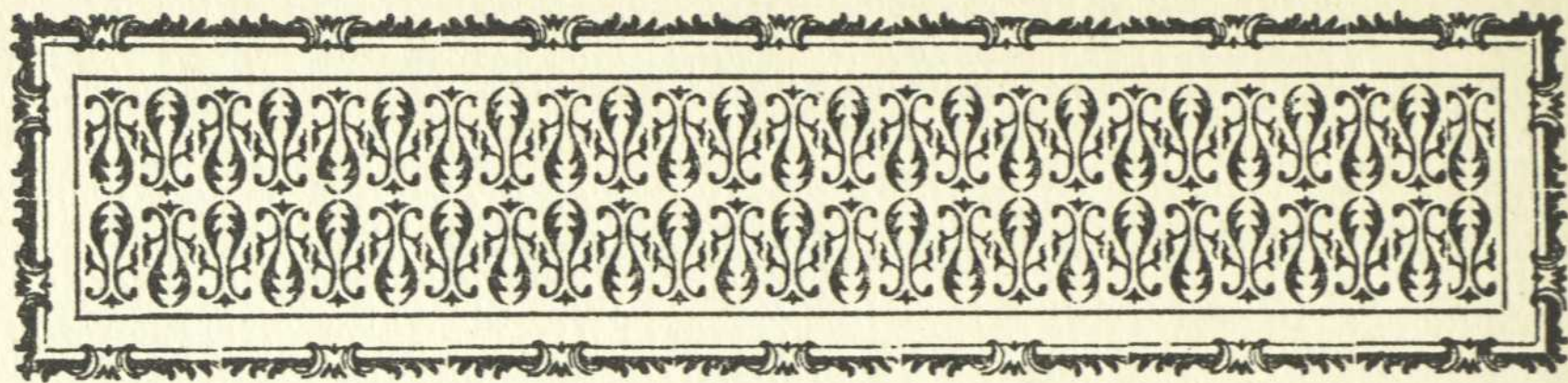
Soyez heureux, et, s'il le fallait, excluez de votre pensée, le souvenir de la douce.

Jetez un voile sur le côté malade du cœur; fermez-le...

La vie lui paraîtra peut-être misérable,

Il est toujours cruel pour une bien-aimée de laisser échapper de ses bras l'ami que son rêve lui a donné.





XII

Sur le quai de la gare un grand adieu remplissait les airs;

Je repris la route de retour dans cette voiture vaste et froide, blottie dans l'angle gauche, la vitre remontée car il pleuvait.

Ah! vous revoir souvent. Vous respirer comme une fleur naturelle, vous redire les paroles édifiantes de nos oraisons!

La soirée s'annonçait monotone; j'ai retiré du coffret d'ébène une cassette aux fermoirs trempés d'or où j'avais déposé vos lettres. Elles y sommeilleront à l'avenir *ad vitam aeternam* après avoir fait battre mon cœur comme

CHÂTEAUX DE CARTES

elles le savent faire en recevant le baptême de ma poitrine,—elles y sommeilleront à côté d'aînées qui avaient, naguère, quelque droit sur mon cœur.

Une odeur agréable s'exhala des plis écrasés par cette cloison qui sépare le passé du présent, près de laquelle l'âme revient seule s'asseoir dans la poussière de l'oubli, pour pleurer encore sans que personne ne s'en doute...

J'ouvre au hasard et lis :

*“La vie ne nous donne que ce qu'elle peut—
Inutile de se plaindre, de murmurer ou de supplier,*

*Le bonheur est partout—dans la fleur blanche
et dans la fleur rouge,*

Dans la solitude et dans la foule—

Dans le silence et dans le tumulte—

Dans l'éclat et dans l'obscurité—

Dans la foi et dans le doute—

Dans la résignation et dans la révolte—

Et le malheur également.”

Il avait sans doute raison, notre ami, mais ces lignes seraient selon ce que le voudrait mon désir si elles s'appliquaient à l'harmonie des âmes dont l'alliance est indissoluble;

Ah! si vous étiez là!

CHÂTEAUX DE CARTES

Ce serait le décalque de nos âmes, la ressemblance de nos figures, la communion de nos goûts, la suspension des noirs soucis.

Notre paradis serait exclus aux profanes,
A ceux qui ne seraient point saturniens comme notre rêve.

Voici pour ce soir;

Allons dans le sommeil chercher demain.



Mon cœur encore tout ému de désirs, se ressert dès que se reflète dans l'exact miroir de ma vie, l'eau grise de mes stupides espoirs.

O vous, qui lisez dans les plis de mon âme comme entre des doigts ouverts,

O vous, qui avez bu à la rose à la gaie odeur, troublante et pendante comme la grappe encore au sarment,

O vous, qui êtes loin et que je n'ai pas besoin de voir pour aimer,

CHÂTEAUX DE CARTES

Vous, qui êtes mon bouquet de violettes,
petites violettes, priez, priez pour moi.



J'ai laissé tomber mon courage comme l'arbre laisse tomber un fruit,

Cependant, le jour montre ses cornettes de l'autre côté du Mont-Royal; un peu d'éternité plane au ciel qui a retiré ses guirlandes d'étoiles.

A voir poindre les bouquets roses de l'aube, qui songerait à ne pas désirer le jour, le soleil et un pouce d'ombre sur notre maison?

Mais pourquoi étendre cet Été de draperies quand le jour posé sur les monts semble s'éteindre lentement dans le cœur. Pourquoi?

Les aurores! comme elles s'y entendent pour faire monter la marée des volontés!



Si vous aviez été témoin de mon inquiétude vous auriez rompu ce long silence. Vingt fois j'ai recommencé des lettres d'angoisse. Vingt fois déchirées. Je savais que lorsque les grandes énergies humaines sont terrassées par un malaise soudain, la science connaît parfois des impuissances. Non, vous ne saurez jamais le tourment que je me donne dans les petites et grandes circonstances,

Ignorez-le toujours, quand ignorer est un moyen de repos.

Mais je ne vous pardonne point le retard à m'écrire et encore moins de m'arriver tout guilleret quand moi je me désolais. Je vous aurais empêché d'entreprendre le voyage à Saint-X pour deux raisons; l'une sur laquelle je serai muette, l'autre parce que c'était une grave imprudence.

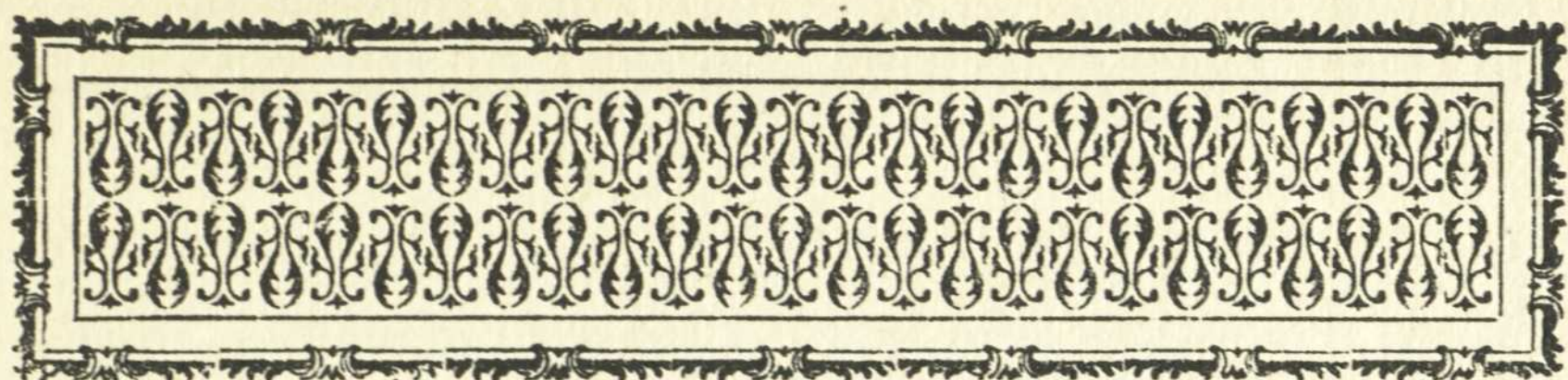
Une semaine à garder la chambre, une garde-malade qui eût été moi,

Une paix d'ange dans la tête en outre des bouillons à l'essence de roses et

De petits fours à la crème dorée,

Vous donnent guère l'idée de ce que j'aurais désiré pour votre rétablissement.

Que dire pour exprimer convenablement son amitié.



XIII

Vous m'écrivez du Salon Rose du Château.

La description que vous m'en faites enchante
ma pensée de vous savoir en un endroit qui
vous fait désirer ma présence;

Désir formulé par pure galanterie.

Ah! les hommes!

Cependant je songe combien délicieux serait
un rendez-vous! Ce désir risque sa tête à la
fenêtre de ma pensée mais les distances inter-
disent l'accès aux heures terribles et char-
mantes qui nous font sortir du manoir de la vie.

Nous nous reverrons peut-être, un jour dans
ce Salon où vous avez vu "*flamber des bûches*

CHÂTEAUX DE CARTES

rouges comme des coeurs épris". Et ce piano? Nous n'aurons pas besoin de ce piano d'Erard, chère âme;

Vos mains erreront sur le clavecin de mon âme dont les fibres pincées de vos doigts, résonneront dans la citadelle de mon être,

Oui, je sais que nous ne nous sommes jamais connus, et que "*la joie nouvelle*" est toujours à venir;

Si le désir pouvait nous jeter du soir au lendemain, le bonheur accompli!



...Oui, je sais que je suis dans votre vie comme une fleur coupée,

Dans le jardin de votre vie, une fleur à qui il faut un peu d'eau;

Un peu d'eau fait penser à la mer,

Un peu d'eau seulement.

Mais la plus belle fleur du printemps, non-seulement du printemps de la nature, mais du

CHÂTEAUX DE CARTES

printemps de la vie, est celle qui vous écrit ce soir, près de la cheminée, pendant que les clématites mi-gelées enjambent ma fenêtre.



Vous l'avez donc bien dans la pensée cette amie fidèle, cette âme d'élite, de lumière et de bonté.

Ce grès où vos regards puisent la joie des yeux et de l'inspiration.

Voici le sarcophage d'or que vous nommez son cœur qui ne demande qu'à se faire dévaliser de sa grande passion.

Allez vers la joie avec des guirlandes dans les cheveux

Et dans les mains, des urnes remplies d'un vin qui donne du plaisir,

Je vous suivrai dans la bacchanale,

La bouche pleine de lilas.



CHÂTEAUX DE CARTES

Quand je prie, je prie si bien qu'il me semble
que mes prières atteignent Dieu;

Or, je vous écris croyant vous atteindre un
peu.

Enlevez-moi ce bonheur et mes chansons, et
je mourrai...

Mes chansons tristes qui pleurent avec moi
et avec la pluie sur les vitres dans le soir, quand
j'attends et que ne vient personne,...

Quand des larmes insensées tombent comme
des pensées

Sur mon piano doux et noir qui me broie le
cœur

Sans le vouloir, ayant l'air de me plaindre
ensuite,

De rire, et de jaser sans suite.

Vous m'oublierez et vous accrocherez mon
cœur au bout de vos doigts, comme un jouet,
—comme un jouet!



Combien douce est la caresse de votre pen-
sée,

CHÂTEAUX DE CARTES

Elle tient ses deux bras autour de ma taille,
et fait rouvrir mes yeux fermés par le rêve.

Elle entre en moi comme une eau dormante,
Et dans ce vertige d'amour, je touche à vos
mains, vos mains pleines de pardons.



J'avais rêvé d'un amour qui ne serait point
fait que de chants ou de sourires, mais d'un
cœur battant des ailes ainsi qu'un oiseau long-
temps emprisonné. Ce beau rêve ne sera donc
jamais que dans ma pensée!

Vingt fois j'ai essayé de l'en affranchir;

Il est tenace;

Je devrai, un jour, l'embarquer sur un vais-
seau poussé vers quelque port inconnu...

Soyez à tous les ports; je viendrai écraser
sur vos yeux tous les rivages de mes yeux,

Sur votre front toutes les aurores de mes
désirs,

Sur votre lèvre, tout l'avril de mes baisers.



CHÂTEAUX DE CARTES

Le parfum de mes violettes vous a fait du bien?

J'adore ces petites fleurs au velours épiscopal; je n'en possède jamais que dans ma pensée,

Il en est ainsi de maintes amours que j'entretiens. Et ces trésors je ne les sors jamais de la grotte sacrée qu'à l'heure du souvenir, quand la nuit nous regarde à travers ses bijoux,

Et que les oiseaux ont attaqué le concert nocturne.

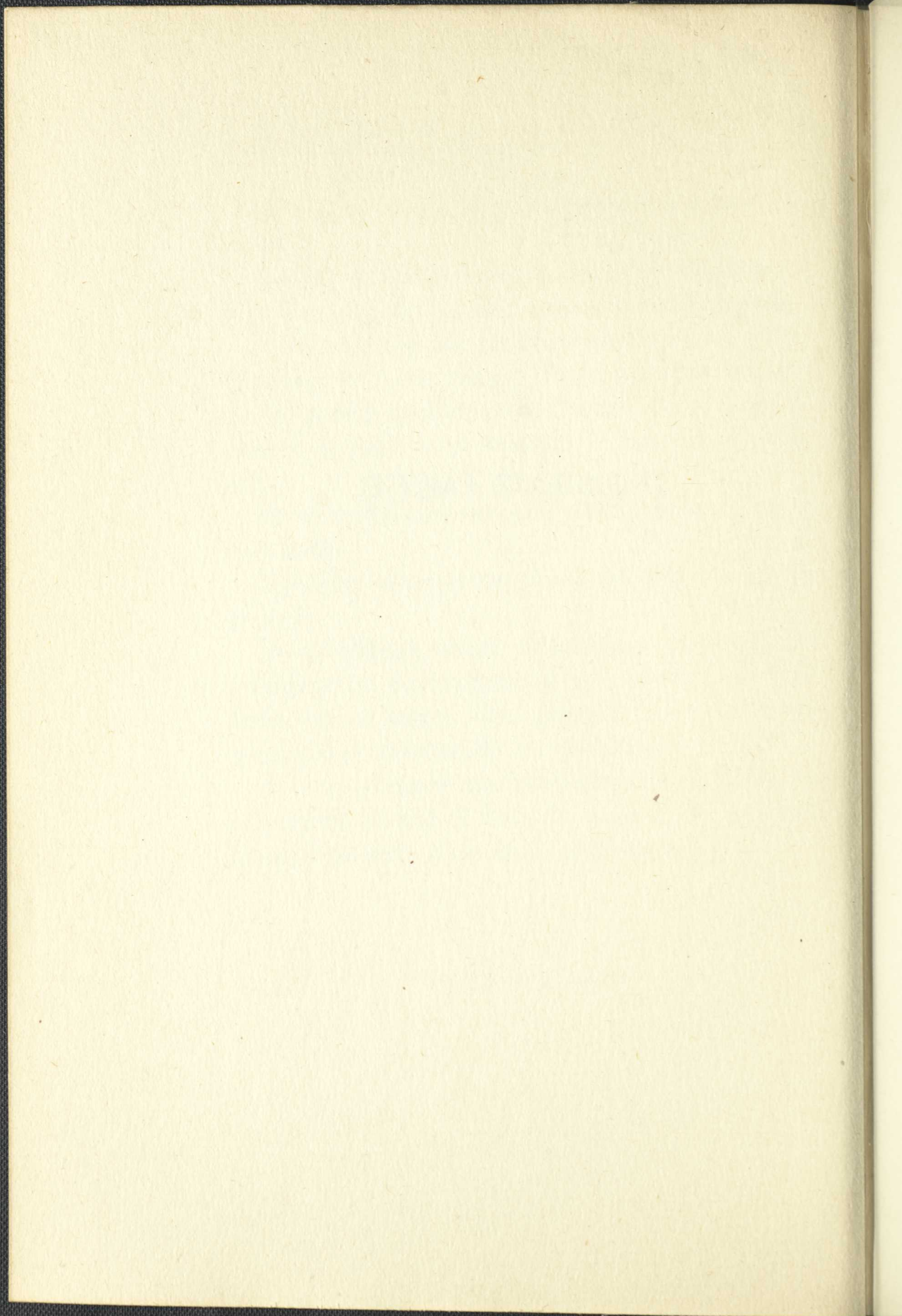
Mais les oiseaux ne chantent pas que dans la nuit;

Ils chantent aussi dans mon cœur où ils semblent se plaire comme sur un pommier en fleur, et ce serait une grande lacune à mon plaisir si je tentais de les en expulser;

Je sens remuer en moi-même leurs ailes et cela m'en donne à l'esprit quand j'ai besoin, comme ce soir, d'en faire provision.

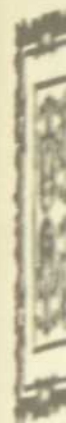
FIN DU MANUSCRIT

TROISIEME PARTIE



Retour tardif



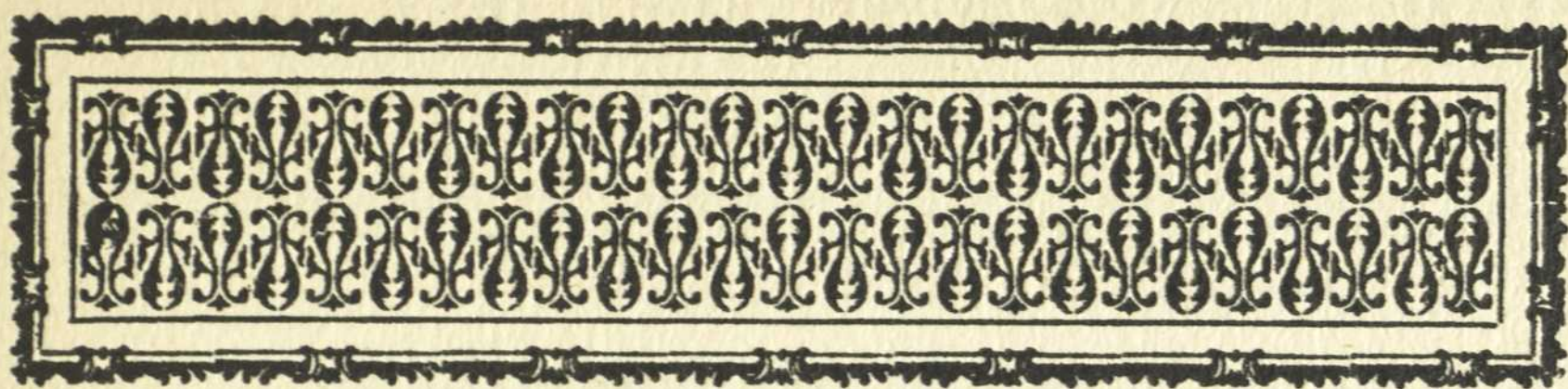


Me
Des
Ce
Can

Le
La
Un

Par
Aff
Il e





XIV

Me Duprey:—

Des feuilles tombent dans un va et vient lent,

C'est une chute d'ors.

Car c'est l'automne, ici — Madame.

Le firmament est une grande page blanche

La même que vous regardez peut-être en ce
moment.

Un érable bien droit secoue les années de ses
branches:

Parfois une feuille s'en détache.

Affolée par le vent, elle descend, monte et
redescend,

Il en fait son plaisir, évidemment.

CHÂTEAUX DE CARTES

Ma pensée se révolte devant la présence de ce
bourreau

Qui va exténuer par une course folle,
Une feuille,... une feuille... à travers des branches de roseau.

N'est-ce pas l'image de nos vies qui, comme
des femmes en deuil,
Rôdent dans quelque cimetière discret,
Cherchant en vain le repos de leur accablant
secret.

Je referme la fenêtre, ce grand visage épanoui
de la maison,
La fenêtre où entrent les beaux paysages,
Et qui, comme c'est l'usage,
Garde l'aspect des attentes
Ou des joies expectantes.

Je n'ai pas besoin de lampe.
Celle de mon âme suffit.

Au reste, je ne connais que trop l'arrangement
de la pièce;
Ici le fauteuil d'où surgissaient ses mélancolies;
Les bibelots, les cadres, cette mythologie d'objets

CHÂTEAUX DE CARTES

Qui recèlent dans le crépuscule des demi-
teintes

Tant de beauté sur tant d'oubli.

—Et sous la table basse,
La cassette au fermoir de saphir
Qui attend
D'être ouverte
Doucement
Triste et parfumée.
C'est comme si une main
Otait de mon cœur
Les couronnes fanées du passé.

Penchons-nous, penchons-nous sur la cassette
au fermoir de saphir,
Triste et
Doucement
Parfumée,
Et ouvrons une lettre, des lettres,
Cette possession insinueuse et lointaine de
l'être
Qui s'est donné et repris—Fumée.

CHÂTEAUX DE CARTES

Je m'attarde à ces choses comme dans un
désert sur un fruit,
Je fais semblant de sourire en attendant la
nuit.

.

En sortant de la villa "Noirette", habitée par la famille Gautier, Me Duprey, une heure durant avait erré dans le parc bordé de saules centenaires et gigantesques. Il était en congé depuis un mois, ayant obtenu droit d'appel dans l'importante cause qu'il avait plaidée devant le comité judiciaire du Conseil Privé, à Londres.

C'était un de ces soirs purs et clairs qui portent à dire à voix basse les choses extraordinaires de nos vies. Une musique respirait entre les branches.

CHÂTEAUX DE CARTES

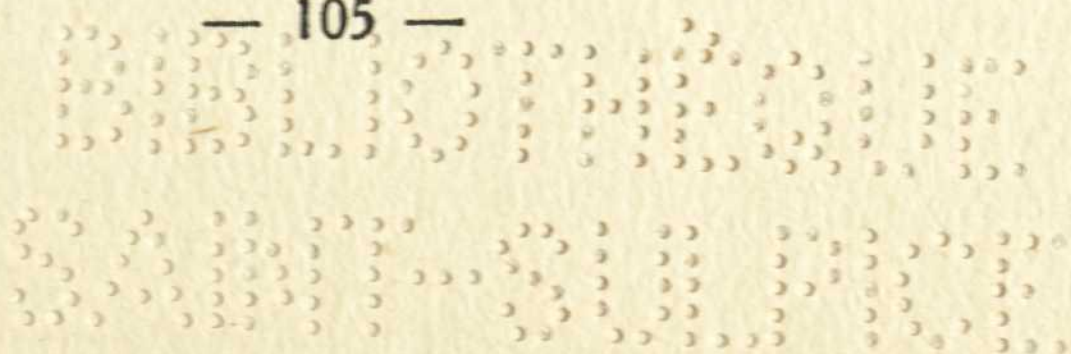
Il marchait sur les rameaux de lilas couchés dans les allées; il ne voyait rien du paysage mais devant ses yeux s'étalait la forme indécise d'une femme debout adossée au mur d'un cloître.

Tout était fini. Tout était fini depuis qu'il savait qu'Adèle Gautier, la célèbre chanteuse, désespérée par la prolongation de son absence, avait pris le voile.

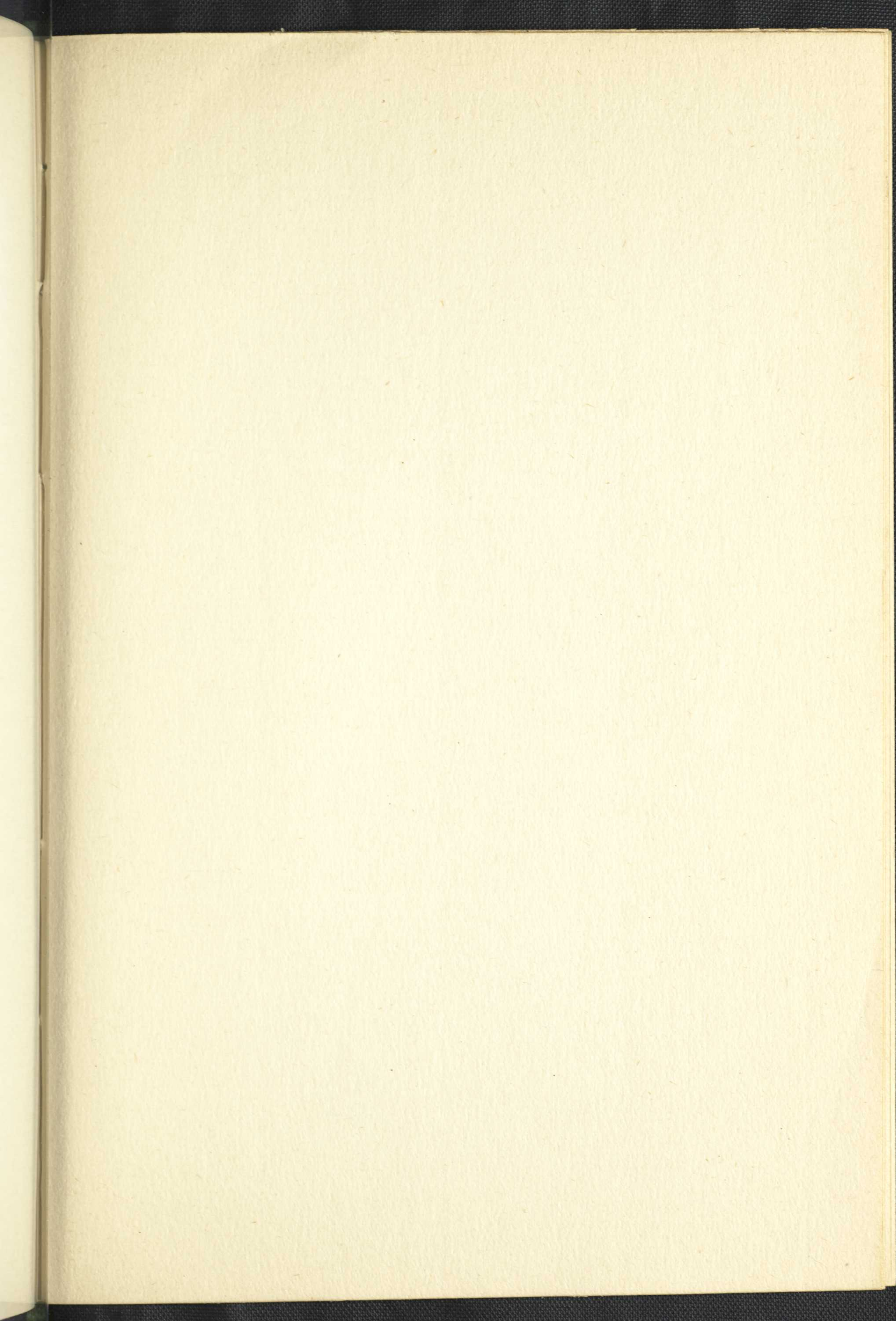
Tout était bien fini depuis que ce courageux effacement l'avait délié des attaches du passé!

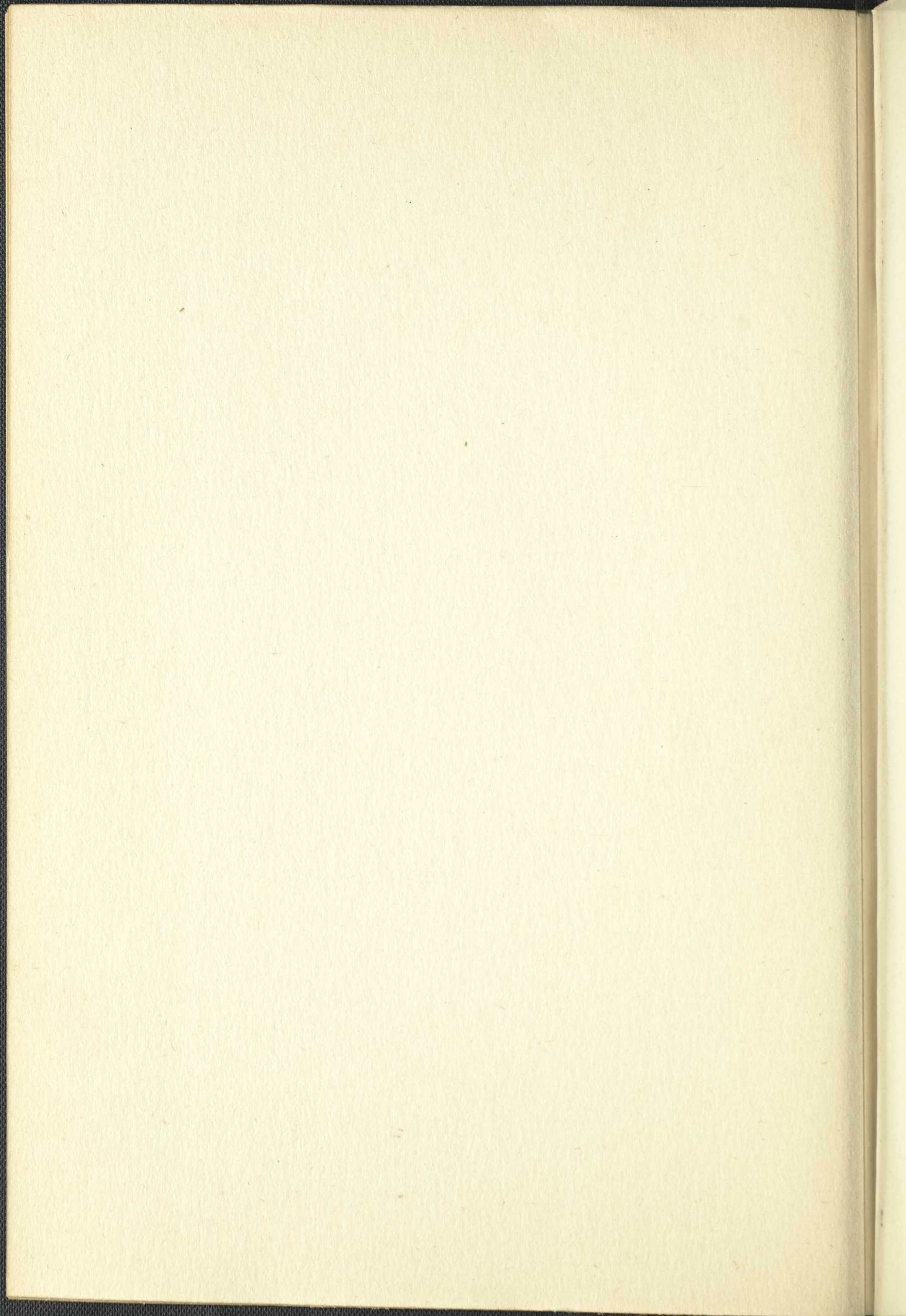
Il se rappelait cette figure de rêve, la forme de ce corps magnifiquement isolé et qui va se détruire sous des vêtements flous, cette jeune fille jadis aux prises avec la vie, victime de la justice et de l'éducation des hommes. Il se rappelait les yeux sans cesse troublés de cette femme vraiment femme par son dévouement altruiste voué au plaisir d'adoucir les rudesses de la vie,—cette âme aux aspirations élevées qui avait placé l'honneur plus haut que tout au monde, plus haut même que l'amour,—le suprême incident d'une vie.

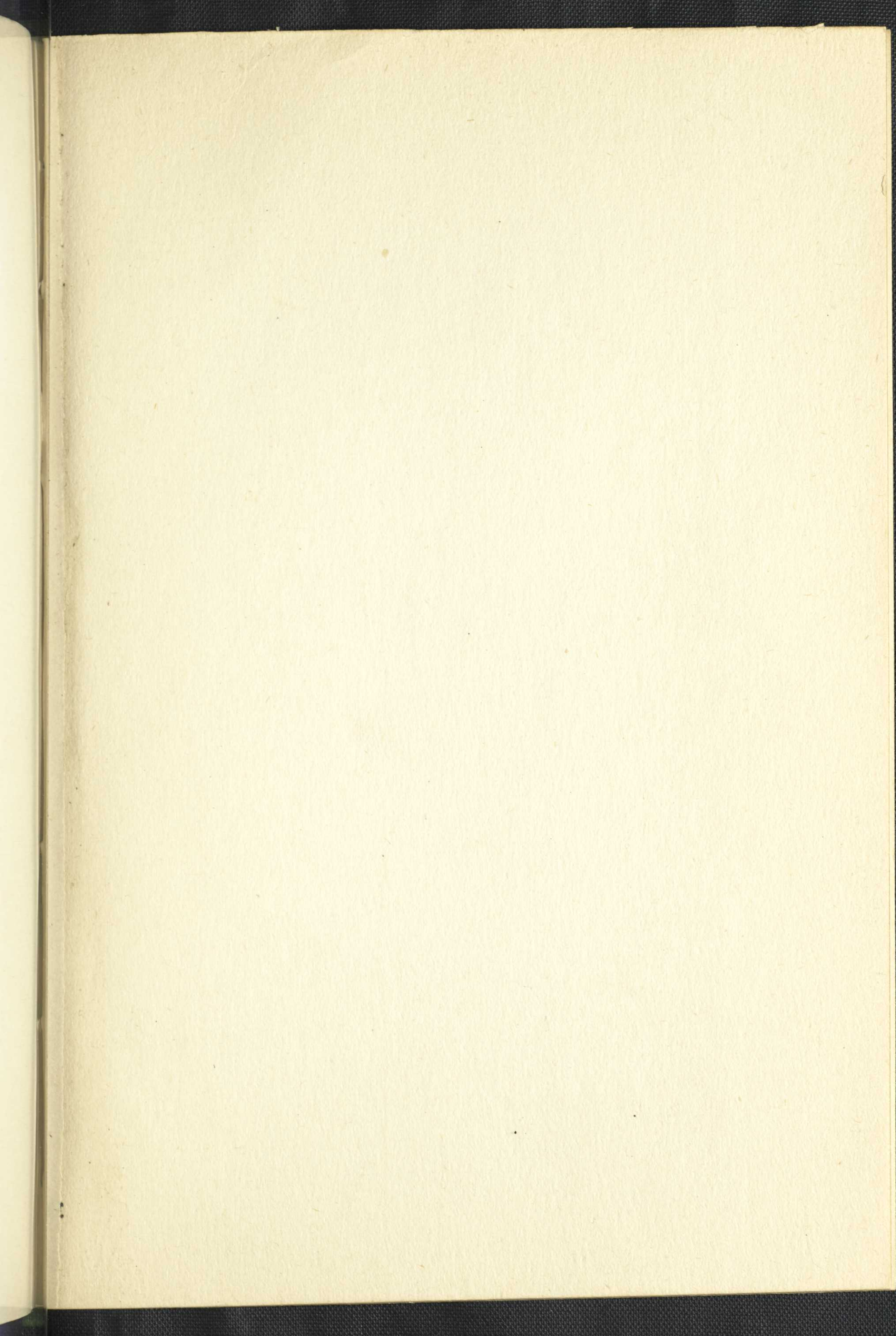
FIN

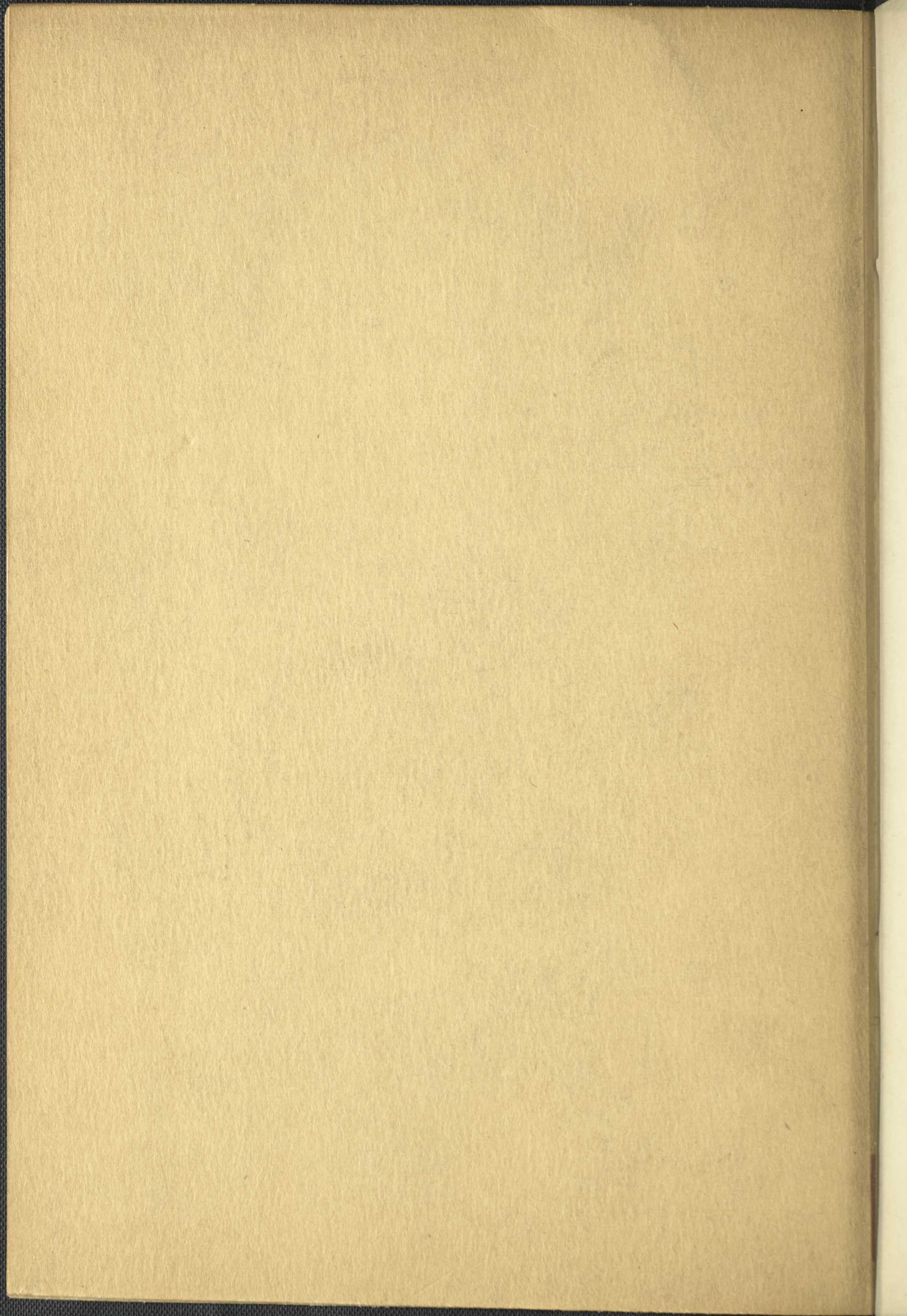


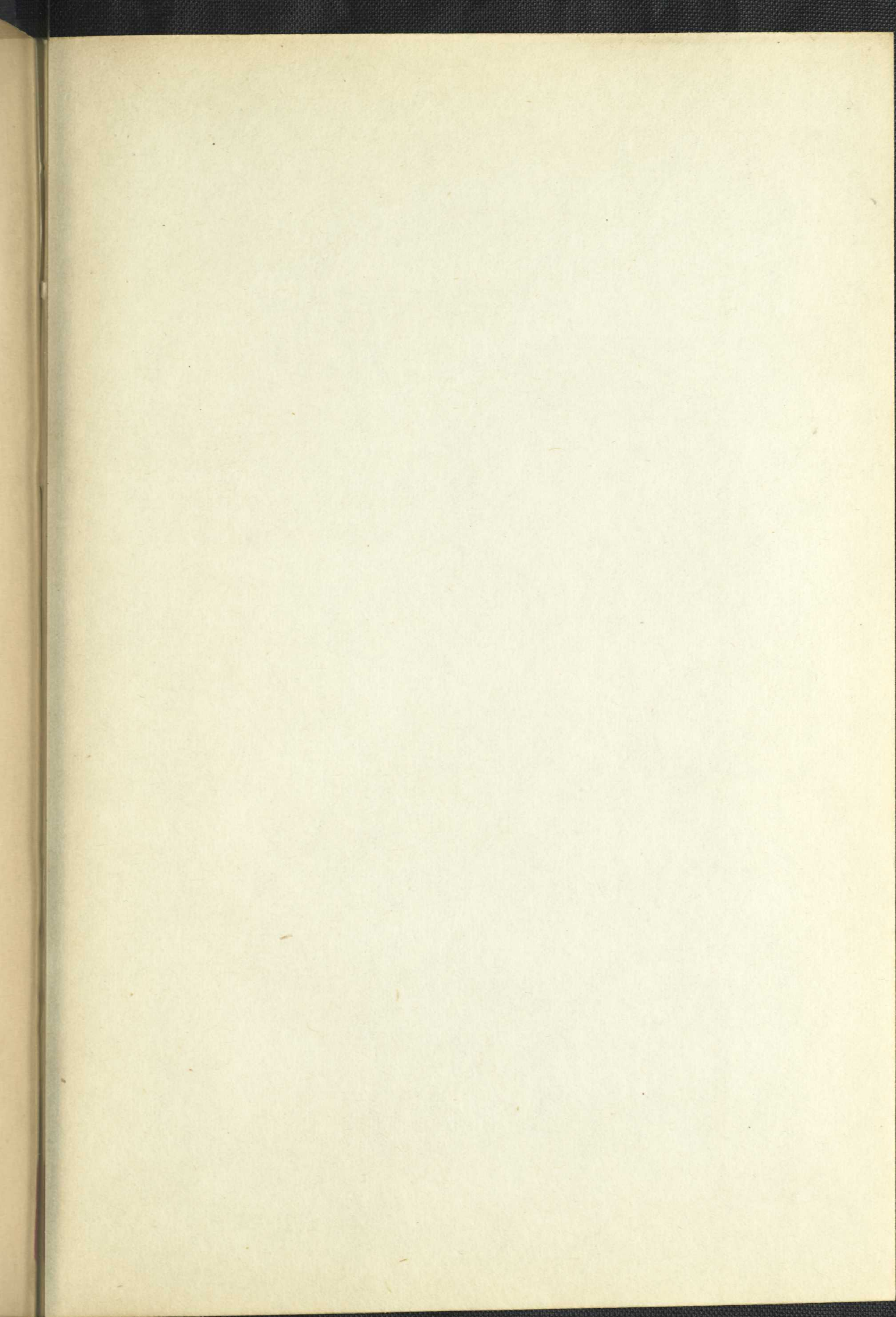
A photograph of a manuscript page from the Voynich manuscript, showing two lines of text written in the characteristic Voynich script. The text is composed of numerous small, stylized characters arranged in dense, horizontal lines. The parchment is aged and slightly discolored.

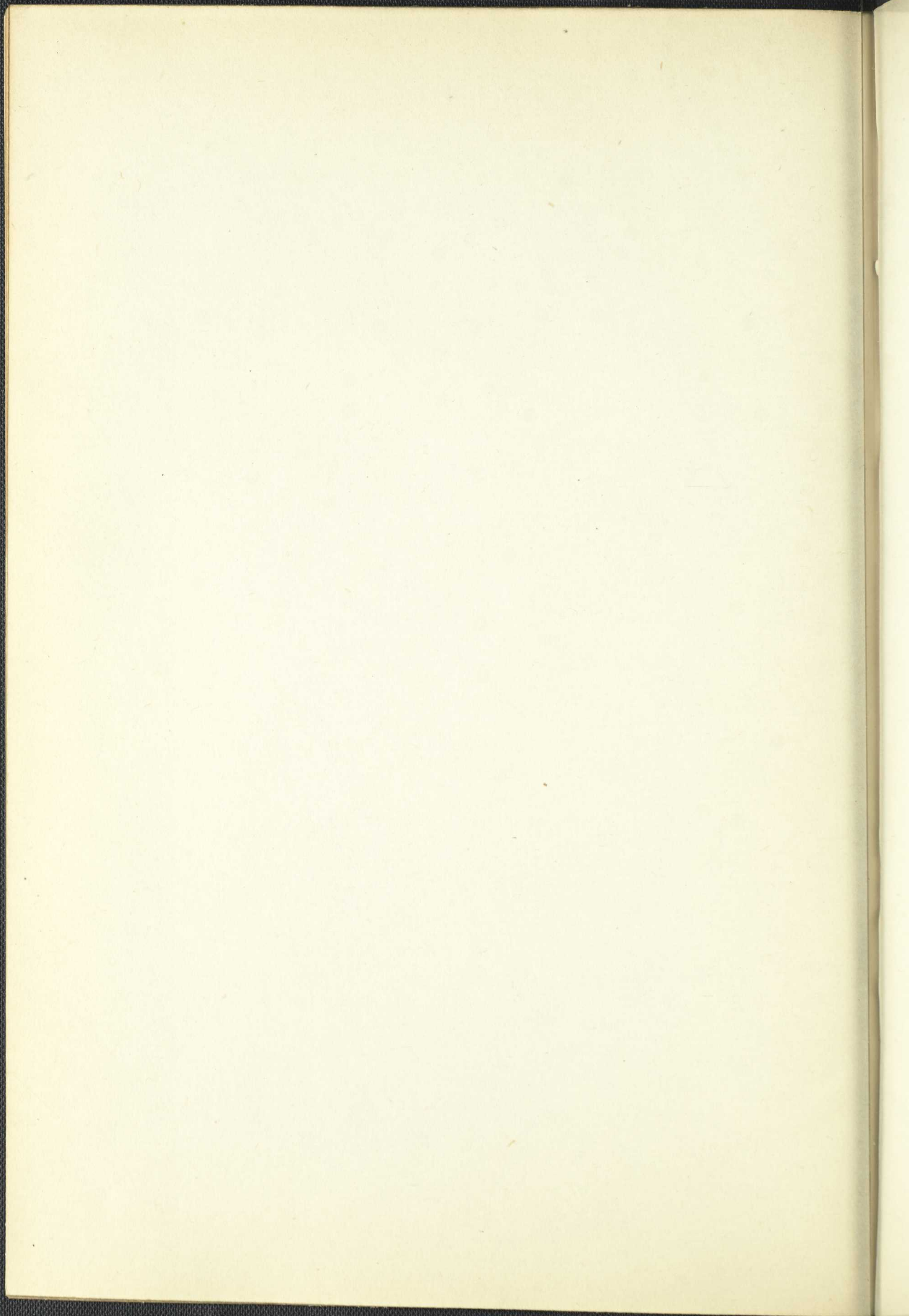


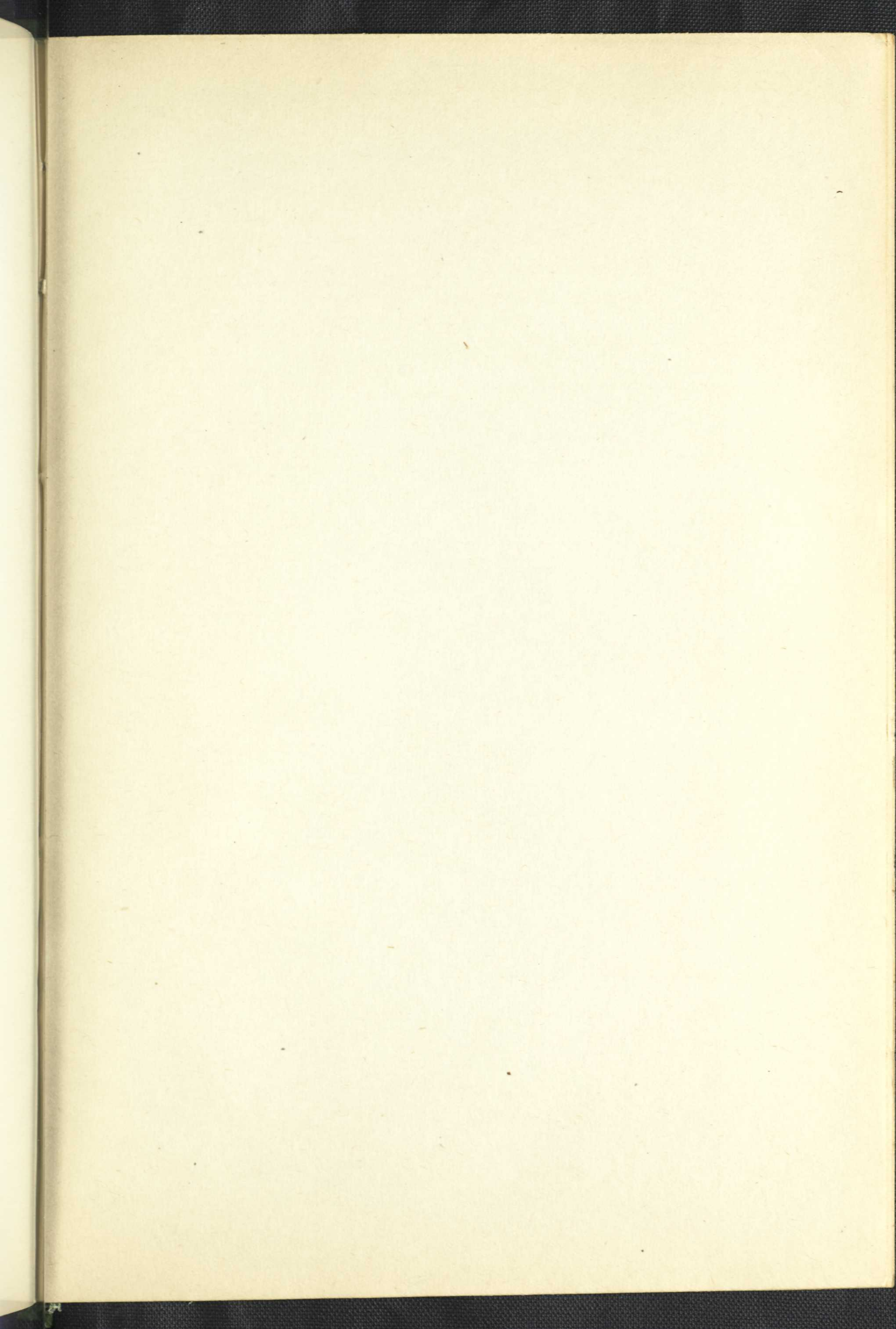


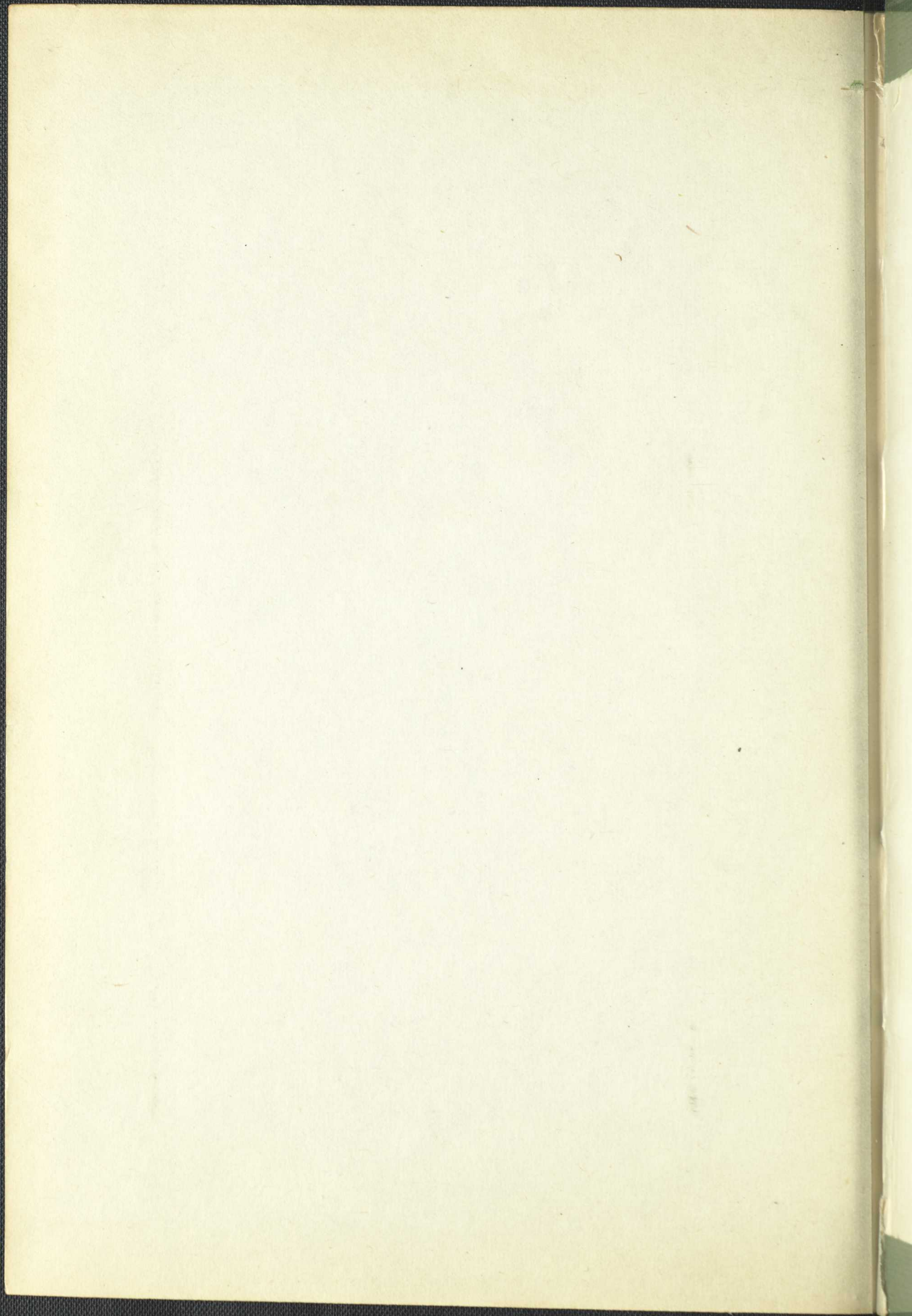












Date d'échéance du prêt
Date of return

BNQ



000 429 103